**Zeitschrift:** Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

**Band:** 15 (1939)

**Heft:** 57-58

Artikel: Notes sur le patois de Saxel (Haute-Savoie), en 1941-42 [suite]

Autor: Dupraz, J.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-399159

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 02.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

# NOTES SUR LE PATOIS DE SAXEL (HAUTE-SAVOIE), EN 1941-2

(suite) 1

#### III

# DESCRIPTION MORPHOLOGIQUE (suite)

#### L'ARTICLE

### § 1. Les formes.

# I. Formes simples.

T				
	Singulier Masculin Féminin		Pluriel Masculin Féminin	
	Mascuiii i	emmin	Mascuilli	remini
Défini:	le + cons. la	+ cons.	lu + cons.	$l\acute{e}$ + voy.
	l + voy. $l -$	⊢ voy.	luz + voy.	léz + voy.
Indéfini:	$\hat{o}$ + cons. $n\hat{a}$	+ cons.	$d\acute{e}$ + cons.	
	$\tilde{o}n + \text{voy.} n -$	. 3	$d\acute{e}z + voy.$	
	(quelquefois n)	)		
Partitif:	du + cons. dla	i + cons.	$d\acute{e}$ + cons.	
	dl + voy. $dl$	+ voy.	$d\acute{e}z + voy.$	

#### Exemples:

lé-pậre le père, la-mâre la mère, lu-garso, les garçons, lé-féle les filles.

l- $\dot{o}m$  l'homme, l- $\dot{u}y_{\dot{e}}$  l'oie, luz- $\tilde{a}f\tilde{a}$  les enfants,  $l\acute{e}z$ - $\bar{u}y_{\dot{e}}$  les oies.  $\tilde{o}$ -bu un bœuf, na-vas une vache,  $d\acute{e}$ -bu,  $d\acute{e}$ -vas.

 $\delta n$ -åne un âne, n- $\bar{u}ye$ ,  $d\acute{e}z$ - $iz\acute{e}$  des oiseaux,  $d\acute{e}z$ - $av\acute{e}l\acute{e}$  des abeilles. n- $\acute{e}rs\acute{o}$  un hérisson.

du- $p\tilde{a}$  du pain, dla- $vy\tilde{a}da$  de la viande,  $d\acute{e}$ - $tart\tilde{\iota}fl\acute{e}$  des pommes de terre.

dl-or de l'or, dl-arzã de l'argent, déz-abrikò.

Le patois ne connaît pas la consonne expirée h, ni les phéno-

1. Voir RLiR. T. XIV (278-330).

mènes d'élision et de non-liaison qui résultent en français moderne de son existence ancienne. Il dit: l-ãgår le hangar, léz-ér; les herses, ôn-amó un hameau.

De même : t-å fôta d-urlå! tu as besoin de hurler! y-āṣā elles hachent.

Remarques. — a) L'art. défini fém. pl., outre la forme  $l\dot{e}z$ -, prend la forme  $l\dot{e}z$ -, ou, mieux, lz-, devant un mot à initiale vocalique :  $l(\dot{e})z-\tilde{a}py\dot{e}z\tilde{o}$  les fondations (de la maison),  $l\dot{e}z-\delta lm\dot{e}t\dot{e}$  les omelettes,  $l\dot{e}z\dot{a}\dot{f}tr\dot{e}$  les autres (f.),  $l\dot{e}z-\tilde{a}\dot{f}\dot{m}r$  les onze heures.

b) Le patois dit toujours dé devant un adjectif, là où le fr. dit « de » : dé bō bré de bons bras, dé sartène zã (de) certaines personnes.

#### II. Formes anciennement composées.

Masculin Masculin et Féminin

1° (préposition a).  $u (= a l \dot{e})$ .  $\dot{e} + \cos \dot{e}z + \cos \dot{e}z$ Ex :  $u - p \bar{u} y \dot{e}$  au petit  $\dot{e} - p \bar{u} y \dot{e}$   $\dot{e}z - \tilde{a} f \tilde{a}$  aux enfants.  $\dot{e} - p \tilde{a} t k \dot{u} t \dot{e}$ : à la Pentecôte.

2° (préposition  $d \dot{e}$ ).  $\dot{e} + \cos \dot{e}z + \cos \dot{e}z$   $\dot{e} + c \cos \dot{e}z + \cos \dot{e}z$   $\dot{e} +$ 

Ex : du-sẽ du chien.

Noter les cas où l'art. fém. pl., dans le parler de I, ne se contracte pas. alå a lé fele aller aux filles; dweyi a lé kårte jouer aux cartes, denå a lé bétye donner à manger aux bêtes; ste-vu dlé pòm? veux-tu des pommes? senå dlé råve semer des raves, etc. On dit indifféremment alå ã sã é vas ou a lé vas aller « en champ » aux vaches.

# § 2. Observations sur le sens et l'emploi.

L'article a parfois le sens du démonstratif : la de dessu celle de dessus. (On dit aussi fréquemment : latye de desu.)

L'article est employé devant « premier », « dernier » attributs.

Il ne s'emploie pas, généralement, devant les noms désignant des rivières de la région : brevõ, su =, dyã = le Brevon, sur le B., dans le B.;

mnòz,  $\tilde{a}$  mnòz, ba  $p\dot{e}$  =,  $v\dot{e}$  = la Menoge, dans la M...;  $\tilde{a}$ rva,  $\tilde{a}$  n  $\tilde{a}$ rva, dla sabla d = Arve, dans l'A., du sable d'Arve. Mais on dit :  $l\dot{e}$  rón $\dot{e}$ , la són $\dot{e}$ , etc. le Rhône, la Saône. En parlant des montagnes, on dit, supprimant également l'ar-

ticle : éwěrõ les Voirons, mốlė le Môle, mělbé Miribel, salèv le Salève; mais lé kornèt de bize les cornettes de Bise, le mõ blã, etc., montagnes connues sans doute à une date plus récente.

Noter l'absence d'article dans les expressions suivantes :

alå a bè, vni a bè, prādrė bè aller, venir à bout, prendre bout; alå nærse « aller nourrice », se placer comme nourrice; alå farmi aller fermier, prendre une ferme; avå ėgår a avoir égard à; avå mizër a. misère; = dywé d vi avoir joie de voir (se réjouir à l'idée de...); = prèsa = kwèta avoir hâte; bali gò donner goût, mètre pè gò mettre pour goût; se bali ewã dè... prendre soin de; batre vyōnè battre sentier; bère dmi pò boire demi-pot; fåre bakuló faire basculer, = dèlæ f. affront, = mépri f. mépris, = ònétetå offrir à boire et à manger à un visiteur, = ku è eèmiz f. c. et chemise; portà èda porter aide, = tròn faire la tête; thi enta ne pas pleuvoir (i tè = il ne pleut pas, plus ou pas encore; mais a la = à l'abri de la pluie); tni kåfé tenir café; rātre mènāze changer de domicile après avoir vendu les bêtes et fermé la maison; tri pāeò « tirer pension ».

Dans des expressions prépositionnelles :

pè, dvã, apré mèsõ pour, avant, après moisson; =, =, = fènèzõ, p., a., après fenaison; alå a mètre « aller à maître », en condition; arvå pèræra arriver à l'heure (cf. étræra « en avance »).

#### LE SUBSTANTIF

#### § 3. L'expression du genre.

Les distinctions de genre naturel sont souvent exprimées par des types lexicologiques différents : ễne, sắma âne, ânesse (parfois âna au f.); bêru, fya bélier, brebis; bòṭyu, ṭyèvra bouc, chèvre; bòvè, vaṣ taureau, vache; pwèr ou vêra, truye ou kăl porc, truie; refo, līvra lièvre, hase; ṣvó, kăvăla cheval, jument.

#### § 4. Substantifs du masculin.

ākre encre; āse anse; kmākle crémaillère; kòrbe courbe; krā crasse; eūze chose (seulement dans l'expr. de bō eūze à vrai dire—une chose: na eūza); darbō taupe; dāre denrée, étoffe, ensemble d'objets; dèt dette; éklips éclipse; ékrevis ou éskrivis écrevisse; fyēze fougère; idé idée; istwāre histoire; mātātre menthe; mékănik frein de char, machine à battre moins perfectionnée que la batteuse; nākre nacre; ŏfre offre; orti ortie; ūle huile; pāre paire (fém.

dans l'expr. na pắr de... quelques); pre poire; rakotre rencontre; rlòze horloge; simòla semoule; sarpi charpie; vitre vitre.

# § 5. Substantifs féminins.

En voici quelques-uns parmi les plus usités :

ādla ongle; armana almanach; arzā argent; apēti appétit; karamēla caramel; karāma carême; eifra (1) chiffre; dmāzē dimanche; emālē émail; esklēt ou skēlēt squelette; estēma estomac, poitrine; erā reins; fātēma épouvantail; frēta faîte; laborā labour (terre qu'on vient de labourer); mēfāzē mensonge; nēla nuage, brouillard; pwēzē poison; rēsta reste; rēma rhume; sarpā serpent; sātīma centime; sizē (pl.) ciseaux; taļa taillis.

Parmi les noms de végétaux sont féminins :

 $k\dot{\alpha}dr_a$  coudrier, noisetier; épnos épinards; érola pin; ywir noyer; pèse sapin;  $s\dot{q}z\dot{e}$  saule marsault;  $s\dot{e}la$  seigle;  $v\dot{\alpha}rz\dot{e}$  saule noir.

Noms de minéraux :

så sel; sabla sable.

Autres noms:

frå froid; så soif; sŏnė sommeil; (õ sŏnė un somme); må mal, au sens de douleur seulement.

Noms des deux genres :

akte acte; afåre affaire; erse herse.

Remarque sur les doublets : 1 sas et sa; le premier désigne un sac plus large, le second un sac plus étroit et plus haut; 2. tpē et tpēnā; un pot est plus petit qu'une toupine.

Aucune différence de sens n'apparaît entre les mots sătani et sătanire châtaignier, tmé et tméla sorbier, fremeli et fremelire fourmilière, polali et polalire poulailler.

Dans frwita, à côté de frwi m., fruit, le sens collectif est conservé. De même dans fole; õ n åbre k a bē d la fole un arbre qui a beaucoup de « feuille » ; dans eevé, avá bē du eevé (1) « avoir bien du cheveu ».

Formation du féminin.

a. La finale seule change.

le métre, la métra le maître de la maison, la maîtresse. le dómèstik, la domèstika.

b. La forme féminine présente une syllabe de plus que la forme masculine.

initiale t : le réjā, la réjāta l'instituteur, l'-trice;

- n: õ polã, na polãna un poulain, une p-;
  - õ puze, na puzena un poussin, une poussine;
- -- s: ô vôlàr, na vòlàrsa un voleur, une voleuse;
- ζ: õ talær, na talæza un tailleur, une couturière;
- ô pắtứ, na pắtứza un berger, une bergère;
- c. Cette syllabe se termine par è.
  - r: ôn òvri, n ovrire un ouvrier, une ouvrière;
     ŏ păti, na pătire un chiffonnier, une chiffonnière.

Remarquer krapyó, krapyós crapaud et au f. injure adressée à une petite fille; aprāti aprāte (vx), aprātse ou aprātese.

#### § 6. L'expression du nombre.

A. Masculin. Aucune distinction entre formes de singulier et formes de pluriel. On dit, au sing. et au pluriel : òm homme, svó cheval, kuté couteau, kētå quintal, gårde garde, artyá orteil, uwa œuf, brěge rouet, trôga aide-maçon.

Les emprunts récents, tels que kaporal, jurnal, sont, presque toujours, invariables au pluriel.

- B. Féminin.
- a. Substantifs invariables au pluriel; ils sont nombreux : vaş vache, né nuit, polaļ poule, kāsirė congère, tlå clé.
- b. Pour les substantifs qui varient, on peut distinguer les types suivants :
- I. Jena, fene femme; rawa rawe roue; étlapa étlape gros éclat de bois.

Même règle quand le a final est tantôt accentué, tantôt non accentué: armana armane almanach;

2. zòrnå zòrné journée; ābūtå ābūté « jointée ».

Les substantifs qui ont, au singulier, les deux formes en å et en âye ont toujours leur pluriel en é; den ou den âye den quantité de foin donnée à une bête.

3. puna pune poignée; fya fye brebis.

# § 7. Emploi des formes de pluriel.

Le patois emploie volontiers au pluriel les mots désignant les récoltes sur pied : *léz-avānē*, *lu blå*, *lu fā* les avoines, les blés, les foins; les travaux des champs : *lé mèsō*, *lé fēnēzō*, *lé vādāzē* les moissons, les fenaisons, les vendanges.

Beaucoup de mots ne sont usités qu'au pluriel : luz āṣaple les trois pièces qui servent à battre la faux ; lu bôle la bruyère ; lé bralte la ciboulette ; lé kanikule la canicule ; lu fidé le vermicelle ; lé fédre « les foudres » dans fâre lé f. tempêter ; lu nave le colza ; lé pātkūte Pentecôte ; lé sèmā le blé... de semence ; lé ṣēne les fleurs du vin ou du cidre. Lèz ékūle l'école, se disait il y a trente ans.

Les mots pluriel  $p\tilde{a}tal\tilde{o}$ , kulot,  $kals\tilde{o}$  sont souvent précédés de  $\tilde{o}$   $p\tilde{a}r$  une paire; m sé aṣtâ dé  $p\tilde{a}tal\tilde{o}$  ou  $\tilde{o}$   $p\tilde{a}r$  de p. je me suis acheté une paire de...

Remarquer le pluriel dans avå déz arzã avoir de l'argent devant soi; suz avå «ses avoirs»; a stèz ære « à ces heures », à cette heure.

D'autres substantifs, usités au pluriel en français, le sont au singulier dans notre patois : débri (i få bē du débri), déga dégât, dommage quelconque, u dépā de, séfyura chaussures, zã gens (na brava zã; té på na zã tu n'es pas un homme).

§ 7 bis. Quelques diminutifs.

Au masculin:

En -ò. pèse, pèsò sapin, sapin plus jeune;

tyèvra, tyèvrò chèvre, chevreau.

En -\(\tilde{\rho}\). bsaf, bsaf\(\phi\) sac (de petite dimension), petit sac;

-asǫ. fé, fétasǫ hêtre, petit hêtre;

gòle, golasõ mare, petit bassin naturel dans un ruisseau ;

-atō. boso, bosatō tonneau, petit tonneau.

En -è. fòle, folè feuille, petite feuille;

-(e)nệ bòkõ, bòkenệ morceau, petit morceau.

-èlè, marté, martélè marteau, petit marteau.

Au féminin:

-eta. tyèvreta chevrette;

-eta. selle: selle, petite seille;

bėlėtą « billette », note administrative; étyèla: étyèlėtą petite échelle d'un char.

#### L'ADJECTIF

§ 8. Place de l'adjectif; variations de forme.

L'adjectif se place tantôt avant, tantôt après le nom; la règle est à peu près la même qu'en français; na grusa fèna, na fèna mégra une grosse femme, une f. maigre. On dit cependant na måre saze une sage-femme, la bénita ṣãdela (disparaît) la chandelle bénite.

L'adjectif « beau » présente trois formes au masc. sing.;  $\tilde{o}$  bó svò,  $\tilde{o}$  bélŏm ou  $\tilde{o}$  balŏm un beau cheval, un bel homme; bō en présente deux :  $\tilde{o}$  bō garsō un bon garçon,  $\tilde{o}$  bunōm un homme bon. « Vieux » et « nouveau » n'ont qu'une forme;  $\tilde{o}$  vyò åbrè un vieil arbre;  $\tilde{o}$  nòvé aprāti un nouvel apprenti; exception pour lè novèl  $\tilde{a}$ . L'adjectif gru gros ne se lie pas non plus;  $\tilde{o}$  gru āfā un gros enfant.

#### § 10. La distinction des genres.

A. Notre patois a des genres à forme unique. Exemples : ālēzyā qui possède beaucoup de linge; būrņē borgne; krūyē en mauvais état (des choses); en mauvaise santé, peu recommandable (des personnes); dēgrēmaļā développé-e, avancé-e (enfant); dēmi demi-e; dēsō qui a les pieds nus ou qui n'a plus de chaussures; gé gai-e; lābina lambin-e; lārzē large; lawūrzē gaspilleur-euse, dépensier-ère; mēlæ meilleur-e; nējā qui a perdu sa blancheur (linge); pi pire; rēṣē riche; rēṣē rêche; rozē rouge; rūṣē enroué-e; sāzē sage; ṣērē cher, chère, coûteux-se; ṣēropa paresseux-se; vrē vrai-e.

Remarquer que solè seul, qui a son féminin soletă, garde au singulier sa forme masculine avec le nom  $z\tilde{a}$  gens f., on dit très couramment na  $z\tilde{a}$  solè. La terminaison féminine s'élide dans des expressions telles que : na grus épuy une grosse tarte.

- B. 1<sup>er</sup> type. Le morphème du féminin est : -a. brave-brava joli, jolie.
  - a. La finale seule change. Quelques exemples :

bæfe, bæfa poussif-ve; krātif-a craintif-ve; lèste -a leste; malāde-a malade; megre-a maigre; pūre-a pauvre; pūye-a petit; tlāre-a clair-e; tròble-a trouble; uze-a usé-e; veve-a veuf-ve; zōne-a jaune. mote qui n'a pas de cornes (animal) ou qui n'est pas pointu, f.: mòta.

- b. La forme féminine présente une syllabe de plus que la forme masculine.
  - initiale t: graeta grand-e; fòr-ta fort-e; étrè-ta étroit-e; yó-ta haut-e; kaş er e-ta cachottier-ère.
    - d: ryã-da rond-e; frá-da froid-e; vèr-da vert-e; rå-da raide; graeó-da grassouillet-te.

- s: gra-sa gras-se; agor-sa glouton-ne; volăr-sa voleur -euse; prèsta prêt-e.
- z : vargoné-za timide ; avarieé-za avare ; éplèté-za qui travaille vite.
- $-r: p\mu-ra$  pur-e;  $m\dot{\varphi}-ra$  mûr-e;
- $n: f\tilde{e}$ -na fin-e; gal $\tilde{a}$ -na gentil, aimable, bon.
- $m: pr\tilde{e}-ma$  fin, mince.
- l: fu-la fou-folle;  $s\bar{u}-la$  soûl-e.

Dans la plupart des formes féminines, l'avant-dernière syllabe est longue.

Il y a un changement dans la voyelle du radical :

bõ ou bun	f. buna	bon
nové	novąla	nouveau
bó, bél, bal	b <b>į</b> ̇́la bặla	beau
mu, mol (I)	mọla	mou
kŏrė	kurta	court
blu	bluwa (ua)	bleu
bŏlŏmu	bolomuwa (ua)	boursouflé
bu	buwa (ua)	vide à l'intérieur

Tous les participes en u ont, au féminin, cette terminaison :  $-u_a$  ou -uwa; byu byuwa bu-e;  $rp\tilde{a}tuv$   $p\tilde{a}tuwa$  repenti-e.

La syllabe féminine est accentuée :

sòlè sòleta (déjà cité); dòlè dolta délicat-e en ce qui concerne la propreté; éewè éeeta sec, sèche, qui a perdu son humidité : bravè braveta joli-e, mignon-ne; ba baseta basse, petite (d'une yache); awuzi awuja pointu-e, effilé-e.

La syllabe féminine est également accentuée dans les participes en  $i: n \not = n$ 

2e type. Le morphème du féminin est -e. se-sese sec, sèche.

La forme féminine présente une syllabe de plus que la forme masculine.

```
initiale f: die-fe doux-ce;

— z: mōvé-ze mauvais-e; eurnwâ-ze sournois-e;

— s: blã-se blanc-he.

— z: lã-ze long-ue;

— l: vyò, vile vieux, vieille;

— r: nå-re noir-e; lezi-re léger, légère;

— n: nê, něne nain-e.
```

Il y a un changement de voyelle dans la syllabe du radical : frè, frișe frais, fraîche.

Les participes en å font au féminin ayé-é : éflèrå-ayé écrémé-e; saplå-ayé détérioré-e;

#### § 12. Survivances du neutre singulier.

mzi bõ « manger bon », manger de bonnes choses; fåre lēde « faire vilain », tempêter (fig.), dévaster, saccager; prezi gru, pre parler à grosse, à petite voix, haut, bas; psi pre couler en un mince filet;

ramaså frå, = kru prendre froid, s'exposer à l'humidité et en souffrir ensuite.

Cf. l'expression le bô du zè, par ex. dans surtérå mu puze le bô du zè ou  $dy\tilde{a} = je$  sortirai mes poussins dans le moment le plus chaud de la journée.

# § 13. Comparatif et superlatif.

Formation ordinaire:  $p\dot{e} + \cos$ ,  $pl. + \cos$ ; lu  $p\dot{e}$  rese n sã  $p\dot{a}$  lu plir $\dot{e}$  les plus riches ne sont pas les plus heureux;  $toz\dot{e}$   $p\dot{e}$   $m\dot{a}$ lir $\dot{e}$  de plus en plus malheureux;

mèlé meilleur-e;

pi pire, pis; rmîde pi k le må, måre pi k la fele remède pire que le mal, mère pire que la fille.

Infériorité:  $mw\tilde{e}$  moins; la  $s\dot{e}la$   $z\dot{e}$   $mw\tilde{e}$   $s\dot{e}r\dot{e}$   $k\dot{e}$   $l\dot{e}$  bla le seigle est moins cher que le blé; ou  $n\dot{e}...$   $p\ddot{a}$  as...  $k\dot{e}$ : la  $s\dot{e}la$   $n\dot{e}$  pa as  $s\dot{e}r\dot{e}$   $k\dot{e}$   $l(\dot{e})$  bla.

Pour exprimer l'égalité on place devant l'adjectif « aussi » as ; as rese ke lu aussi riche que lui; as la pladre aussi à plaindre; no nè t as la pladre ke lu pur urfen personne n'est aussi à plaindre, n'est plus à plaindre que les pauvres orphelins.

Le superlatif absolu se marque volontiers au moyen de *byē* ou *bē* bien, très; *alē bē* ou *byē aprå* il est très effronté; *brāvē* frl. joliment; *lè brāvē rméjēta* elle est tout à fait difforme; *lē pē* ou *lē pl*. devant voy., *lē pē lā*, *lē pl étrå* le plus long, le plus étroit; *la pē lāzē*, *la pl étrēta* la plus longue, la plus étroite.

Pour lier le terme de comparaison on se sert, le plus souvent, de kė, dė dans les mêmes cas qu'en français. ale mèlé kè mè il est meilleur que moi ; lè pl akorazyé dé tó (ou de tó) le plus courageux « des tous » (ou de tous).

Après mè plus, davantage, la 1<sup>re</sup> génération qui dit ordinairement  $dv\tilde{a}$  kè (+ inf.) avant de, dit aussi mè kè dans y  $\tilde{a}$  na mé kè mè ki  $dy\tilde{a}$ « il y en a plus que moi qui le disent ».

mé dyo plus d'un; mé do na plus d'un an.

On emploie aussi mã comme, atã mã « autant comme », autant que : le mã me elle est comme moi, elle est de mon avis ou dans la même situation que moi; dépãs d larzã atã mã le bõ dyé pur tã bènér dépenser de l'argent autant comme (que) le bon dieu pourrait en bénir.

yè på tã (ou atã) la nå mã yè la sèròpyãze kè l ãpas de trêre slåbre frl. ce n'est pas tant (ou autant) la neige que la paresse qui « lui » empêche d'arracher cet arbre;

yè på tã lu mã yè lè c'est moins lui qu'elle; yè t as bẽ lu mã lè c'est aussi bien lui qu'elle.

On emploie  $k\dot{e}$  ou  $m\tilde{a}$  dans des phrases comme celles-ci : y a  $r\tilde{a}$  d as  $br\tilde{a}v\dot{e}$   $k\dot{e}$   $s\tilde{a}$  ou  $m\tilde{a}$   $s\tilde{a}$  il n'y a rien d'aussi joli que cela (comme cela, dit I).

Remarquer le fe sazo l'extrême sommet, la fena pwata du zè « la fine pointe du jour », la prem årba « la fine aube », la première lueur de l'aube.

§ 14. Le superlatif par la comparaison.

Ce mode d'expression a fait l'objet des pages 321-327 de la première partie de nos *Notes*.

§ 15. Adjectif-attribut.

Voici quelques exemples:

é mårse korbe « il marche courbe »;

li fèlá sè káşya bråve « le soleil s'est couché beau » ; i vê épå, tròble (d'un liquide) « cela vient épais, trouble » ; al a nètèya bye prūpre la tèra « il a nettoyé bien propre la terre ».

#### LES NOMS DE NOMBRE

§ 16. Numéraux.

1. Accentué m. yô, f. yina, quelquefois yena.

Non » m.  $\hat{o}$  (n devant voy.), f. na (n devant voy.). Exemples.  $t\tilde{a}$  vu  $y\tilde{o}$ ? yina? —  $\hat{o}$   $f\acute{e}$ ,  $\hat{o}$ n  $\mathring{a}$ bre, n aĮi, na  $tm\dot{e}$ Ia, n  $\acute{e}$ r $\tilde{a}$ ze en

veux-tu un? une? — un hêtre, un arbre, un alisier, un sorbier, une ronce.

2. m. du, f. dawe.

deux ou trois se dit du u trè, du bê trè, du trè.

Pas de liaison après du : du épwè (partie de maison située entre deux murs de refend), daw épāde (bord du lit, côté de la maison) sauf dans duzā, dawezære: deux ans, deux heures.

On dit tó du ou tó lu du.

L'expression très fréquente du trè a le sens de quelques-uns, quelques-unes; y a fé du trè gòte il est tombé quelques gouttes de pluie.

pè yõ, pè du... « pour un », « pour deux », premièrement, deuxièmement...

3. trè, trèzã, trèzáre, trè ami, trois ans, trois heures, trois amis. Après dawezáre, trèzáre... on ajoute, quand on veut exprimer une durée, de tã ou de rlöze (... de temps, d'horloge).

On dit tré dans tré katre, trois ou quatre.

- 4. kătre. Jamais de liaison; katra, katrafa, quatre ans, quatre enfants.
  - 5. fē. Invariable, fē åre, sauf dans fēyā, cinq ans.
  - 6. si. Pas de liaison sauf dans sizā, sizāre.
  - 7. sa. satā, satære; pas d'autre liaison.
  - 8. wi. Même remarque.
  - 9. nu. nuwā, nuwāre ou nuāre.
- 10. di.  $diz\tilde{a}$ ,  $diz\tilde{\alpha}ri$ , quelquefois  $diz\tilde{\delta}m$ , le plus souvent di  $\delta m$ , toujours di  $\tilde{a}f\tilde{a}$ , di uwa, dix œufs, etc.
- II, I2, I3, I4, I5, I6.  $\tilde{a}ze$ , doze, treze, katorze ou katurze, keze, seze. Devant  $\tilde{a}$  et  $\phi re$ , on dit j au lieu de z:  $\tilde{a}j\tilde{a}$ ,  $doj\phi re$ , etc.
  - 17, 18, 19. disa, dizwi, diznu.
  - 20. vã. t devant « ans », pas de liaison dans les autres cas.
- 21-29 vātyō, vātdu, vātetre... vātnu; fém. vātyina ou vātyena, vātdawe.
  - 30. trāta. trātaom;
  - 31-39. trātyō, trātdu, trātetrè... trātnu;
  - 40. karāta.
  - 50. sēkāta.
  - 60. swasata.
  - 70. sèptāta.
  - 80. kătrevã.

Revue de linguistique romanc.

90. nonata. On entend chez les jeunes, rarement chez I, swåsa-tdi, katrevadi.

On disait autrefois du vã (40), trẻ vã (60) etc. zé trẻ vã ẻ yô j'ai 61 ans.

Une expression usuelle : mzi le pã de 73, de 80, etc. « manger le pain des 73 (ans), des 80 (ans) », etc., être dans sa 73°, 80° année. 100. sã.

101, 102... sã yô, sã du...

 $\hat{o}$  sã de tyu un cent de choux;  $\hat{o}$  sã frã u du cent ou deux cents francs.

On entend parfois sã è fē, sã è di.

1.000. mil, invariable; quelquefois (I)  $\tilde{o}$  mli,  $\tilde{o}$  mli de tyole un millier de tuiles. Entre 1.000 et 2.000, on compte par centaines  $\tilde{a}ze$   $s\tilde{a}$ , doze  $s\tilde{a}$ ...

avå dé mil è de sã « avoir des mille et des cents », avoir beaucoup d'argent.

# § 17. Ordinaux.

prěmi, -įrė, sékō-da ou dázyęmė-a, trezyęmė-a, katriyęmė-a, sekyemė, sizyęmė, setyęmė, wityęmė, nàvyęmė, dizyęmė, etc.

# § 18. Dérivés.

Ils signifient « environ tant »; ce sont :

sizāna, witāna, dizāna, ājāna, dovāna (signifie parfois exactement 12), trējāna, katorjāna, kējāna, sējāna, vātāna, trātāna, karātāna, ēkātāna, swasātāna, septātāna, sātāna.

# § 19. Distributif.

Pour exprimer l'idée de distribution, on se sert de l'expression a så, en frl. (peu usité) « à cha », suivie d'un nom de nombre cardinal, ou d'un nom commun; a så du deux par deux, a så pune poignée(s) par poignée(s); a så mite, a så pu sont très usités au sens de « petit à petit »; « au fur et à mesure » se dit ă mz(e)ra.

#### L'ADVERBE

# § 33. Adjectif et adverbe.

Sont usités en fonction adverbiale, devant un autre adjectif ou un autre adverbe, les adjectifs suivants :

drā, lēdė, brāvė, rudė qui sont invariables.

sla-vîlê-sêlê zê-drâ-buna-pê-burlâ cette vieille seille est « droit bonne » pour brûler (est juste bonne à être brûlée);

i-sũ-léde-reșe ils sont « horriblement » riches;

l è-brave-léda elle est « joliment vilaine » (très laide); l è rude pezata, sl épólaye elle est fort lourde, cette « épaulée » (morceau de bois qu'on porte sur son épaule).

Avec un verbe on emploie très volontiers la forme adjectivale : krozå ba « creuser bas », creuser profondément;

båsi ba baisser, descendre;

soflå gru respirer bruyamment; lėvå égal lever uniformément (des graines);

awi tlår « entendre clair », avoir l'oreille fine;

prèzi ắpre, dé « parler âpre, doux », parler sèchement, doucement; bère ắpre, dé boire (de l')âpre ou (du) doux, prendre une boisson âpre (cidre) ou une liqueur douce;

alå prévã « aller profond », toucher au vif (propre et figuré), se montrer trop hardi en paroles.

L'adjectif varie dans l'expression s abli kurta, laze, s'habiller courte, longue.

L'adverbe brave peut se placer après n'importe quel verbe. i plu brave il pleut beaucoup; le kore b. elle court très vite; i ku b. cela cuit à gros bouillons. En frl. brave se rend toujours par «joliment».

Les adverbes en  $-m\tilde{a}$  se présentent avec la finale  $-am\tilde{a}$  pour le  $1^{er}$  type :  $br\tilde{a}vam\tilde{a}$  simplement, ou en assez grande quantité ;  $\tilde{a}gor-sam\tilde{a}$  gloutonnement ;  $ir\tilde{a}zam\tilde{a}$  heureusement, etc. ;  $-m\tilde{a}$  pour le  $2^{e}$  type :  $fr\tilde{a}zam\tilde{a}$  franchement (ils sont peu nombreux).

Remarquer, surtout chez les vieilles gens : sufizāmā suffisamment, présipitāmā précipitamment, arògāmā arrogamment, etc.

mimamã mêmement, aussi en frl., est fréquemment employé avec kė, « et même ». mimamã k-é-ma dye kè... ou é-ma- dye-mimamã kè... « et même » qu'il m'a dit...

# § 35. Adverbes composés et locutions adverbiales.

L'adverbe est renforcé par tò : tò plã de « tout plein de » ; bē : bē pré bien assez ; bê ôkò bien encore, ou bē adè, adè bē ; bē tã ou bê tèlamã tellement.

yora ou ora maintenant est complété par -adra, sans que le sens

soit changé; yòra, yòrādrá, òra, òrādrá sont synonymes et employés par les mêmes sujets, indifféremment.

amò en haut; damò en haut; dè... = d'en haut. Remarquer les nuances : alè-damò il est arrivé en haut, ou il demeure plus haut; alè-t-amò il est parti vers le haut, il monte. damulé damulé un peu plus haut que l'endroit où nous sommes ;  $\tilde{a}damò$  « en haut » de l'endroit dont on parle ;  $\tilde{a}$  n amò en amont, dans la direction de l'amont; plamò plus haut ; 'sé damò ici, en haut ; lé damò là-bas, là-haut.

Mêmes composés pour avó en bas; davó, davólé, ãdavó, ãnavó, plavó, sédavó, lédavó; mêmes nuances entre ale davó et ale-t-avó.

Des expressions telles que *l épāda* (côté de la maison) damò, = davó, la ṣābra dvā, le brāze deri, le trò deri la façade d'en haut, d'en bas, la chambre devant, la marmite placée sur le « derrière » du fourneau, l'arrière-train d'un animal, sont très usuelles.

ityé ou ityé, éé, iéé ou iéé, ici; d-ityé de là ; dé-ityé « depuis là », depuis ce moment-là, ensuite ; dééé d'ici ; juskityé, -ityé, -iéé jusqu'ici ; partyé, parityé, par ici, dans la maison ou au pays ; pètyé même sens ; pètyéba par terre ; syn. ityéba, só lu pi, pè tèra ; pèé pètyé par-ci, par-là.

sé ici, de ce côté
dsé de ce côté-ci et, spécial<sup>t</sup>, la
cuisine.

séba au rez-de-chaussée sénó ici, dans un endroit élevé dèdsé de ce côté-ci ãdsé en deçà sédavó, sédamo v. plus haut yósé par ici, en haut

u-bè-dsé à ce bout-ci sevre ou serva, sétra dans cette direction-ci ityesevre », à proxi-

mité

lé là, là-bas (à proximité)
 dlé de l'autre côté et, spécial<sup>t</sup>, le « poêle » (chambre contiguë à la cuisine).

léba en bas, dans la maison lénó, lænó au rer étage dèdlé de l'autre côté adlé au delà lédavó, lédamò yòlé « par là-haut », dans les bois ou au centre de Saxel dlélé à une petite distance balé, parlé, là-bas, dans le Chablais ou loin de Saxel u-bé-dlé à l'autre bout lèvre ou lèrva, lætra en s'éloignant d'ici ityelèvre »

sèvresé dans quelque temps sézèdlé d'un côté, de l'autre, lèvrelé à quelque distance d'ici, loin

alternativement

sèvrélèvre dans un sens et dans

l'autre

ityėdzò ici, dessous

lédzó là-bas, dessous.

Rem. —  $l \neq vr e$  est aussi adv. de temps ;  $s e \neq z a b e = j e$  suis déjà bien vieux (ou vieille) ; k a i v e d r a na mit a p = u n peu plus tard.

lé se traduit en frl. par « loin » dans tri lé « tirer loin », jeter.

dėdýā dedans; fær, dfær dehors; dsu, ãdsu dessus, au-dessus; dzò, ãdzò dessous, au-dessous; lwã, plwã, loin, plus loin; pré près; dvã, dudvã devant, auparavant; dèdvã, ãdvã devant, par-devant; déri, dèdéri derrière, ãdéri en arrière. Noter ã (I) avant; tri ã n ã tirer en avant.

nosą nulle part; i, yė, yė, y (t i vå tu y vas, vayė vas-y, ė y ėra il y ira; y įtre être chez soi).

å, åwe, yå, yåwe où (å-våte? où vas-tu? yå-te vå? yåw é va? å tek é va? où va-t-il? åwe zyé prå? où l'ai-je pris? d åw é surtå? d'où sort-il?)

parmi parmi; surtout dans les expr. se psi parmi « se p. parmi » ou mourir de rire; se mètre parmi s'attaquer à; zavyà kò na pår de zerbe de blå, le rate se sa mètuwe p. j'avais encore quelques gerbes de blé, les souris se sont « mises p. »

pwéte tout à l'heure (dans le passé); tòtora tout à l'heure (dans le futur); dèzora désormais; frl. depuis à présent; totamate « tout à matin », de très bonne heure; de-grā-mate de grand matin; grātā longtemps.

wè aujourd'hui; yi hier; lè-zàr-dvã-yi avant-hier.

ăné hier soir; la nédvã avant-hier soir; le zàr du dvã le jour précédent; lã dudvã l'année précédente;

bētu bientôt; astu bientôt avec la nuance « enfin » (tè a.  $m\dot{\alpha}$ ? est-ce bientôt mûr?); ptu plutôt.

dæra tôt; pdæra plus tôt; étræra prématurément.

, apré après ; kokezèr ã-n-apré quelques jours après cela.

 $k\dot{e}$ - $v\dot{e}$  prochain;  $dm\ddot{a}z\dot{e}k\dot{e}$ - $v\dot{e}$  dimanche prochain;  $l\tilde{a}=$  l'année prochaine.

k a paså passé; dļò ka paså lundi dernier; l āpaså l'année dernière.

ò yåzė une fois, dé yåzė, kåkė yåzė « des fois », quelquefois; tò-pèrò-yåzė « tout par une fois », tout d'un coup, une belle fois.

dabò, dabore « d'abord », aussitôt, dans un instant.

pi: seulement, à l'instant, comme en fr. i sã pi dvã elles viennent de partir; et aussi avec cette nuance « ne vous gênez pas, ne craignez rien »; à quelqu'un qui s'excuse de passer devant vous fasi pi, ou paså pi « faites seulement, passez seulement »; à quelqu'un qu'on renseigne: eègi pi sé semē « suivez seulement ce chemin »; på pi yō « pas seulement un »; ya pi yō « il n'y a seulement personne ».

« de suite » s'exprime par yō-aprè-låtre, a-la-flåy, de fila, de tire. adā, alors, est très usité ainsi que ses composés deadā depuis ce temps-là (passé) à aujourd'hui; déeadā d'aujourd'hui à ce moment-là (futur); drèadā juste à ce moment-là; piadā seulement en ce temps-là (passé ou non).

ptetre, peut-être ; ptetre be (ke) peut-être bien (que), ou ptetre pré « peut-être assez », probablement.

bê, byê bien; må mal; pi pis, myo mieux; bélamã byê « bellement bien », vraiment.

mã, kmã, comme, comment. dèse ainsi (yè-på-dèse-k-1-fò-fåre? — è kmã? (ou è kmã dã?) — i-fò-fåre-mã-sã — ce n'est pas ainsi qu'il faut faire — et comment donc? — il faut faire comme cela). èdèse signifie quelquefois si, tant; s y ã n a dèse! s'il y en a tant! dèse dièra si tôt. ēsi sert de terme de liaison, d'entrée en matière; si t vu... ainsi tu veux...; èsi kèsi: yè t as sér — c'est aussi cher dans un cas que dans l'autre.

mã peut se rendre par « comme, ainsi que » dans les expressions fréquemment employées : ainsi que suivies du verbe dire. Noter que le verbe reste au sing. mã-di-lé-d åbère (y a-tozè-d-la-tèra-a-n-aṣtâ è-dé-fêlè-a-maryâ comme « dit » ceux d'Habère : il y a toujours de la terre à acheter et des filles à marier). mã dzīve lu vyò... (i-n-fò-på-lasi-lé-bune-ròte pè-prādrè-lu-móvé-ṣèmē comme « disait » les vieux : il ne faut pas laisser les bonnes routes pour prendre les mauvais chemins).

àsàble ensemble; travali per = s'associer pour un travail; ànòmwé « ensemble » est très usuel.

kåzu presque; en 1941, on commence à entendre, chez I, prèske.

arâ « à ras », tout près ; râtle « râcle » ou râze ple in jusqu'aux bords

# § 36. Adverbes de quantité.

prá assez; n'est pas toujours suivi de de; i fádra prá il faudra

sûrement; præ ędye ou prædędye assez d'eau; bē, bye beaucoup, souvent (avá bye a fåre avoir beaucoup à faire; kā i tāne bē le sótā... quand il tonne souvent en été...)

gére guère: tmã bale gére tu m'en donnes peu; gére yã fó? combien en faut-il? gére mé guère plus, pas beaucoup plus; é yi så gére il n'« y » sait guère, il est loin de le savoir.

pu peu, õ pu un peu; õ pti pu, na sãmipu un petit peu; tã sè pu tant soit peu; pu kò gẫyè... si peu qu'on gagne...; pu ki lã bala, pu k al a prè (un) peu qu'on lui a donné, (un) peu qu'il a pris... Remarquer que pu a quelquefois le sens de « je vous prie »; frèmå-pu-la-pærta fermez la porte, je vous prie.

na mita un peu, plus usité que õ pu; na m. de tã quelque temps; na ptita mita, na puya mita, ou na pura mita un petit peu; ces expr. s'emploient au pluriel.

gèlâ beaucoup. Ce mot signifie aussi : sans doute, sûrement, volonțiers. l i fara = elle le fera sans doute volonțiers, elle est capable de le faire. i vâ gèlâ cela vaut beaucoup, c'est très appréciable. trè trop; toujours suivi de -t- comme lettre de liaison, en frl. également; avâ trèta awanâ avoir trop (t) à attendre.

L'idée de quantité s'exprime aussi par tādi tandis; ya zu dé pre tādi il y a eu des poires « tandis » ; é traval t. il travaille d'arrache-pied; par a lèdésini, adu, gru de pour les choses qui se comptent (y a gru de môde); dans le même sens on dit : y a på dla grusa nå il n'y a pas beaucoup de neige; on emploie grā (de) pour les choses qui se mesurent en étendue (avå grā de tēra).

« Plus ».

tòtuple tout au plus, peu usité; l'expr. patoise est pe le mé « pour le plus », au plus; no plu non plus; deple ou mé davantage; på mé ne... plus : yã na på mé il n'y en a plus; nã wè på mé je n'en veux plus; ctr. zã wè m-, ou mé ke sã j'en veux davantage; zã wè adè j'en veux encore;

 $på \ m\acute{e} \ k\acute{e} \ m\acute{e}$  (nég.) plus que moi ;  $på \ m\acute{e} \ y\~{o}$  (nég.) plus personne :  $på \ m\acute{e} \ z\~{e}$  (nég.) plus un seul ;  $p\mathring{a} \ m\acute{e} \ r\~{a}$  (nég.) plus rien.

plamò ở va, pdé yè « plus haut on va, plus doux c'est » (d'un sol humide).

Les expressions pluzumwe, āple sont usitées; yo de ple un de plus; rezo de ple à plus forte raison. Me avec son sens positif est très employé, aussi en frl. tlé mé la plòze! « voilà mais la pluie » (encore);

tèk ya mé? » qu'est-ce qu'il y a mais » ? qu'y a-t-il encore ? ôkômé « encore mais », de nouveau, de plus.

na mita mé un peu plus;

tã mé... tã mé... plus... plus tã mé õ lã balíve, tà mé lã vòlá plus on lui en donnait, plus elle en voulait.

mé... mé id. ; mé ona, mé-o-vu-avá plus on a, plus on veut avoir.

mé... pë id. mé yã na, pë bråve i sã plus il y en a, plus jolis ils sont.

tātèmė « tant et plus », beaucoup (familier);

tèlamă tellement, si; ată, ată mā autant, autant que... v. § 13. mé signifie également mieux : i-vâ-mé il vaut mieux.

Aussi se dit éto, as, asbê, aeç. zyé fé éto ou asbê je l'ai fait aussi. Dans une comparaison, on emploie as; ale-t-as-gru-kê-lậtre il est aussi gros que l'autre. aeç marque une opposition; wè mé = (suit l'objection), oui, mais aussi.

étre-as-bétye-ke-de-krére être assez bête pour croire...

tò accompagnant un verbe a souvent le sens de « finir de » + verbe. slåbrė-z-a-tò-krėsų « cet arbre a tout grandi », il a fini de grandir;

sò-wānēri-tò-dō-zœ? sèmerez-vous tout (le blé) en un jour? zē (cf. supra, § 32).

lė-nã-va-zè « elle n'en va point », elle marche très lentement; y ã mứ zè « ça n'en moud point » : le moulin moud lentement, le grain ne passe pas.

nė... ze se traduit par ne... point en frl.; celui-ci dit toujours : point, quand le français parisien dit : ne... pas; « il n'y en a point, elle n'a point d'enfant », etc.

Les adverbes  $b\tilde{e}$  beaucoup,  $g\tilde{e}l\tilde{a}$  id.,  $tr\tilde{e}$  trop se placent avant le participe passé.

*on a bē zu dé krèzo* « nous avons bien eu (ou beaucoup eu) de crésons (pommes sauvages) » ; y ã gèlå vãdu de pani « ils ont beaucoup vendu de paniers » ; y a trẻ falu se kôparå il a trop fallu peiner...

# § 37. Affirmation, négation, probabilité.

wè oui, na non. Après une question négative, cèrè et kè si; nèrè, après une affirmation ou kè na, bè sà k si, bè sà k na, lana, ola na (exclamatif) et, plaisamment : ksi cèrè; sàr kè..., dè sàr, pè lè sàr « pour le sûr », sûrement.

Ces expressions impliquent une affirmation ou une négation énergiques; de même que ma fè na ma foi non; ma fè wè ma foi oui; ma fè marque simplement qu'on partage un avis exprimé. mafyòga, encore employé il y a une vingtaine d'années par un vieillard, a disparu; c'était plutôt une interjection.

nô se trouve dans des expressions telles que :

sė no sè, o rètre le fã « sec non sec » (qu'il soit sec ou non), on rentre le foin; kwēte no kwēte, lé-tartiflé-sè-mezrà « cuites non cuites » (cuites ou non), les pommes de terre se mangeront.

pré, assez, marque souvent l'approbation; prékna, prékwé équivalent à : assurément non, assurément oui.

La négation ne est renforcée par på, lequel peut être exprimé même dans le cas de ne... plus. y ã na på ple bè il n'y en a plus beaucoup.

nė se supprime volontiers dans les questions. va tè på? cela (ne) va-t-il pas? så té på?.. (ne) sait-il pas?.. avyå-te på?... (n')avais-tu pas?...

rã associé à ne est plus fort que ne... på. é ne dremá rã il ne dort « rien », pas du tout; le rã fyéra « elle n'est rien fière », elle est aussi peu fière que possible; i ne vã rã lwã « ils ne vont rien loin », ils ne s'éloignent pas, pas du tout.

rã peut exprimer l'incertitude, la probabilité:

åte rā fā? n'as-tu pas faim? « as-tu rien faim? »

sa på si plovra  $r\tilde{a}$  « je ne sais pas s'il pleuvra rien » ;

sa på si vu rã plovå « je ne sais pas s'il veut rien pleuvoir » ; je me demande s'il ne pleuvra pas, il pleuvra probablement.

La même idée peut s'exprimer à l'aide de l'adjectif rå rare; yè bè rå si n plu på « c'est bien rare s'il ne pleut pas ».

On dit également yè bè dazār...« c'est bien d'hasard... »

fédre rã k i vnise a plovå... « il faudrait rien qu'il vînt à pleuvoir... » il suffirait qu'il pleuve..., si par malchance il pleuvait...

Remarquer  $r\tilde{a}$  dans l'expression  $k\tilde{e}$   $r\tilde{a}$ , à la fin d'une phrase, et qui signifie à peu près « autant dire rien ». ya på mé  $r\tilde{a}$  dyā sé sa,  $k\tilde{e}$   $r\tilde{a}$  il n'y a plus rien dans ce sac, « que rien » (ce qui reste est si peu de chose).

ya på rā kẻ mẻ (tẻ, lu, sã, etc.) « il n'y a pas rien que moi (toi, lui, ça, etc.), je ne suis pas le seul. y a på rã kẻ mẻ ky ẻ vyu je ne suis pas seul à avoir vu...

i pu rã « cela ne peut rien », cela est indifférent; ctr. i pu gèlà. i

nò pu rã kẻ lẻ bếtyẻ rèprènã, õ nã na zẽ a vãdrẻ « cela ne nous peut rien » que les bêtes se vendent plus cher, nous n'en avons point à vendre.

L'expression  $na p \hat{a}$  (frl. : non pas) équivaut à : au lieu de.  $na p \hat{a}$ *făre le șerope, ală travali!* au lieu de faire les paresseux, allez travail-

ler! On dit aussi dans le même sens : fédre travali, vo fasi lé s. na på frl. il faudrait travailler, vous faites les p. non pas. Autres adverbes marquant la probabilité : probable, makable. Quelques autres adverbes : a l ăbăda en liberté, lâché (d'un animal);  $a-l \tilde{a}k\tilde{a}$  en comparaison; a lès då (m. à m. à lèche-doigt) en petite quantité, (en donnant) comme à regret; aku, tótaku ensemble, tous ensemble; a mākūta sans qu'il en coûte rien; a novyo sans lumière, à tâtons; ari au contraire; atir entièrement, complètement, à fond; atok (vx) assez, (avoir) de quoi; bō (ewātre bō, tni bō sentir b., tenir b.); kõtre;  $\tilde{a}$ kõtre contre, vers; ala = s'opposer, ou aller vers; dabòsõ la face en avant; dakasõ en cachette; dakwê dans le coin, à l'écart; dafră de front, de pair; divinamã, =  $by\tilde{e}$  très bien, parfaitement; på fenamą pas tout à fait; målamā mal à propos; mårlé à plus forte raison; mifó, kmifó, comme il faut, comme il convient; nyôsã, a nôsã nulle part; plà doucement ou lentement; sópi sómā (m. à m. sous pied sous main), à toute fin, absolument; totapla « tout aplomb », uni, plat; sans détour, nettement; tò plętre lourdement;  $t\tilde{o}b\tilde{a} = \text{tomber}$ ;

n'est-ce pas ? se dit  $p\hat{a}$  ? ou  $p\hat{a}$ - $d\hat{a}$  ? pas ? frl. pas don ? au sing. ; pådė? pådėvò (familier) au pluriel.

# LA PRÉPOSITION

Les emplois de la préposition sont, à Saxel comme à Vaux et dans la Suisse romande, tellement variés que seuls des articles de dictionnaire comme ceux du *Glossaire des patois de la Suisse romande* permettraient d'en apprécier la richesse. Nous donnerons dans les lignes qui vont suivre seulement des faits généraux, ou, çà et là, des traits particuliers qui méritent, pensons-nous, d'être relevés.

§ 38. Expression d'un rapport de lieu.

a est la prép. la plus fréquente : p. ex. tri a se tirer à soi, vers soi ; alå a l'édve « aller à l'eau », chercher de l'eau...

Proximité immédiate : kötå a buter contre, s'appuyer contre (p. ex. : a la mural contre le mur).

Lorsqu'il s'agit de noms de localité, a peut être, parfois, remplacé par  $\tilde{a}$ ; on dit toujours  $\tilde{a}$  bwèz à Boège,  $\tilde{a}$  balavó à Bellevaux,  $\tilde{a}$  n  $\hat{a}b\bar{b}$ r à Habère,  $\tilde{a}$  n  $\hat{e}w$ er $\hat{o}$  aux Voirons. On disait autrefois  $\tilde{a}$  sàsé « en » Saxel.

Avec les noms de lieux-dits, on emploie :

ã: ã lu, ã mậtravò;

su : su bzę, su fuzę ; su me, su sa mene sur mon bien ;

ou l'article : u kri a lizé, é krôte, a lé sốfe.

 $\tilde{a}$  ou a s'emploient indifféremment dans ces expressions vni  $\tilde{a}$  ou a  $lid\acute{e}$  « venir à l'idée », germer dans l'esprit;

se metre à ou a rire se mettre à rire.

Remarquer la vieille expression ã letre remplacée aujourd'hui par su le sŏli, à la grange, partie de la grange qui n'est pas occupée par le foin et où l'on battait au fléau.

a est fortement concurrencé par :

vè, var, qui signifie vers, chez, à côté de.

Devant les noms de hameaux on emploie toujours ve;

alå vė salūdė « aller vers Challande »; rėstå vė tlavė habiter à Clavel.

vè se place également devant les autres noms; se kăși vè sa mâre « se cacher vers sa mère »; réstå vè lută rester à la maison.

Devant les pronoms, on emploie plutôt var; paså var l\u00e9 « passer vers eux », kori var v\u00e0 courir vers vous.

Les composés de  $v\dot{e}$ .  $\tilde{a}dv\dot{e}$ : =  $l\dot{e}$   $kr\dot{e}$  du côté du ruisseau, tourné

vers le ruisseau : = la  $n\acute{e}$ , formule très usitée, à la tombée de la nuit ;  $parv\acute{e}$  près de, autour de, aux environs de : = l édlizé, = lu séptāta autour de l'église, vers 70 ans.

Les expressions separve, leparve indiquent un mouvement (en venant ici, en s'éloignant d'ici).

§ 38 bis. Quelques emplois importants de a.

Instrument : a signifie avec ; krevi a tyòle « couvrir à tuiles » ;  $nu\acute{e}ri$  a  $f\tilde{a}$  nourrir avec du foin ;

Rapport de temps :  $\tilde{o}$  n  $\dot{e}$  t a l  $\dot{i}v\dot{e}r$  « on est à l'hiver », l'hiver va commencer ;

Marque le terme, le but :

vni a rã « venir à rien », dépérir, péricliter; vni a dywè « venir à deuil »; è vene t a muri il vint à mourir; kã i vedra a zalå « quand il viendra à geler », quand il gèlera.

ya õ bråve nœre a satye « il y a un joli élève à cela », c'est un piètre élève que celui-ci;

Marquant la possession:

la fel a pyer la fille « à » Pierre; lwi a moris Louis à (fils de) Maurice (appellation usuelle).

sãbr(a) a plã pi « chambre à plain-pied », au rez-de-chaussée.

Développement d'un rapport de lieu : s apradre a kokô « s'apprendre à quelqu'un », l'imiter, le prendre comme exemple.

y a rã a fắr a lu « il n'y a rien à faire à lui », on ne peut s'entendre avec lui (a ou  $aw\acute{e}$ ); étr  $\acute{e}$   $\~a$   $\~a$  a lé  $va\~s$  a signifié à l'origine : être sur le champ avec les vaches.

y a rã a dīre a lu il n'y a rien à dire de lui, il est irréprochable; a = « envers »; ale male (dæ) a sa fena il est méchant (doux) envers sa femme.

§ 39. Pour exprimer le point de départ dans le temps, on a la la préposition dè, dè dès, depuis. de we à partir d'aujourd'hui; Il dit parfois adè; on entend aussi de : d yi a dmā d'hier à demain.

Avec des adverbes, elle donne dèadă, déeadă dès lors (v. § 35), dezòra désormais, dèke depuis que, deitye, de là ou depuis, dèce d'ici. de se rend toujours par « depuis » en frl.

 $d\hat{e}$  lu z  $\tilde{o}$   $\hat{e}$  z  $d{t}$  t e depuis les uns aux autres », les uns aussi bien que les autres.

mzi de drá « manger depuis droit », manger étant debout;

bere de dremi « boire depuis couché », boire étant couché dans son lit;

*égéti de la fnetra* « regarder depuis la fenêtre ». Voir enfin I, § 32, p. 286 ; I, § 63, pp. 297-8.

§ 40. de.

de renáwe en réserve;

dé lafwa prupre de buya « des draps propres de lessive », venant d'être lessivés;

de s ki få móvé tã par suite du mauvais temps;
yè de piratri ké få sã « c'est d'avarice qu'il fait cela »;
lu pwèr mèzã de rawuna les porcs s'arrachent la nourriture;
aprãdre de jwānès apprendre pendant sa jeunesse;
savá de vyó « savoir de vieux », savoir depuis longtemps;
fènå de fèlé faner pendant que le soleil brille;
vni dårba venir « d'aube », à l'aube;
modå dawé kökõ « partir d'avec quelqu'un »;
se mètre d a zèné se mettre « d' » à genoux;
étre d óblija de... être « d' » obligé de...
étre de parã être parent.

 $n\ \tilde{a}\ sava\ de$  (ou da)  $r\tilde{a}$  « n'en savoir de rien », ne rien savoir à ce sujet.

Avec des verbes :

kréré de..., se pas de... croire, penser + inf.; tardd de tarder à; s atadre de compter...

§ 41. « par » et « pour ».

Le patois ne distingue pas entre « par » et « pour », mais son unique préposition se présente sous trois formes différentes :

per devant voyelle; per arvå pour arriver;

par devant les pronoms commençant par consonne; par me, -te, etc., pour moi, toi;

pè; pè lé rôte « par les routes »; pè pèdre par perdre ou pour perdre; pè lu pi « par les pieds », aux pieds;

yõ pè yõ un par un.

Noter l'expr. tôt i mêtre pe lez ékwale « tout y mettre par les écuelles », mettre les petits plats dans les grands.

pè entre dans les expressions sēpē, lēpē, yōpē, bapē à travers, dans, dans cette direction, en s'éloignant, dans un lieu élevé ou bas. ale

sépè le sã il vient à travers le champ; ale lèpè samuni il est par Chamonix; luz izé n sã på tó yó pè lu bwè les oiseaux ne sont pas tous « en haut par » les bois, dans les bois, au-dessus de nous; y ã désãdu bapè le bwè dla kura ils ont descendu « en bas par » le bois de la Cure.

tèk... pè... « qu'est-ce que... pour... », qu'est-ce que ?.. Formule extrêmement usuelle. tèk yè pè yō, sé lé ? « qu'est-ce que c'est pour un, celui-là-bas ? » qui est cet homme-là ? tèk t nòz å fé pè d la sepa ? « qu'est-ce que tu nous as fait pour de la soupe ? » quelle soupe nous as-tu faite?

§ 54 bis. su.

exprime 1. une idée de lieu:

su frãse, su swis, en France, en Suisse (se dit surtout des localités situées à proximité de la frontière; zevņi ze su frāse, jusi su swis) Juvigny est « sur » France, Jussy « sur » Suisse; su le davó dans le Chablais;

su le kato dans le canton de Genève (rive gauche du lac);

su le tre (I) dans le train;

avá ler (dé) su se « avoir l'air (doux) sur soi ».

vivre su le lafèlaze, su la vyada vivre surtout de laitage, de viande;

2. une idée de temps:

su læra du mizæ sur le coup de midi, vers midi; su le dva zæ avant jour;

ô zà su snana un jour « sur » (de) semaine par oppos. au dimanche.

3. une idée abstraite:

étre jalu su... être jaloux de...

§ 42. Outre les prépositions ci-dessus indiquées, nous avons :

dyā dans; só, zò dessous; si chez; kǫ̃trē, ākǫ̃trē contre; kゥ̌ta près de; awé avec (se prādre awé kkô rivaliser); sā sans; dvā avant et devant; pādi pendant; āvër envers, à l'égard; ormi hormis; mågrå malgré (suivie ou non de que).

apré après; atadre apré kkô attendre impatiemment quelqu'un; mzi apré ô jābô avoir entamé un jambon et le consommer peu à peu;

se metr apré n ovrâze commencer un ouvrage (apré indique une certaine ardeur);

ātrē entre; sē pāså ātrē sē « se penser entre soi »; ātre du yāzē par deux fois; ātrē lu du à eux deux; éksèptå excepté. L'idée de « excepté, sauf » se rend surtout par kė; ëtrė tot u bõ dyće kė l årma « être tout au bon Dieu que l'âme »; ou asnakė: y ã tó pēya asnakė ļu ils ont tous payé sauf lui.

parmi parmi; p. la  $n\dot{e}$  dans la nuit, au cours de la nuit; p.  $l\dot{e}$   $\chi\tilde{a}$  auprès des gens.

rapur a « rapport à »;  $\bar{a} k \bar{b} z a$  à cause (suivi de de ou de  $k \bar{e}$ );

 $\tilde{a}$  grã dẻ sur le point de ;  $\tilde{a}$  dẻ dyã dẻ en dedans de ; sẻ pãs å ã dẻ dyã dẻ sẻ « se penser en dedans de soi » ; u pri dẻ au prix de ; gr  $\tilde{a}$  s a grâce à ;

ã plas de au lieu de ; fota de ou a fota de faute de ; tãk a quant à ; (cf. tãkapupré, convenable, présentable).

#### § 43. Prépositions-adverbes.

Au sujet des prépositions-adverbes employées en relation très étroite avec un verbe dont le complément est un pronom, on peut citer :

*le kori apré*, *dvã* « lui courir après, devant »; ou *le prādre apré* le chasser, le poursuivre;

lė paså dvā, aprė, dėri « lui passer devant, après, derrière »;

le vni kotre ou akotre s'approcher de lui (pour le frapper, ou l'embrasser);

lė farė kotrė lui nuire par ses paroles;

le kreyå apré médire de lui;

le rire kotre lui faire risette.

D'autres prépositions sont fréquemment employées comme adverbes.

awé; nœrå t ô pwer, të vivré awé, lã kẻ vẽ, « nourris-toi un porc, tu vivras avec, l'année prochaine »;

parmi; õ n a du blå, y a õ mwé de senevale parmi « nous avons du blé, il y a un tas de gremil parmi » (v. § 35);

solā selon; yè solā cela dépend;

ātrē, ātrēmi; lé rá de patnaļ sā trè ļwā, fó wāṇi dé salāde ātrē les sillons de carottes sont trop espacés, il faut semer des salades « entre ».

#### LA CONJONCTION

#### § 44. Coordonnantes.

è et; pwé, beaucoup plus employé, comme simple liaison; mê

pwé tè, on èra... toi et moi, nous irons; voz ète malade pwé vò promèna! vous êtes malade et vous sortez!

Il n'est pas toujours exprimé dans les locutions du type en hauten bas damò davó.

ni, ne ni; yè n bō n mādre ce n'est ni bon, ni mauvais; ni só ni frá ou ne só ne frá ni chaud ni froid.

u, u ou; renforcée ou même remplacée par bē; le kurti u le prå le jardin ou le pré; le svó bẽ la kavala le cheval ou la jument; la dål u (bẽ) le rắté la faux ou (bien) le râteau. Cf. § 16. Les mots u, u, bè sont suivis souvent de syè si c'est; kõbē i sã? — trè bẽ syè katre combien sont-ils? trois bien si c'est quatre; trè bẽ syè på katre signifie ils sont plutôt quatre.

kår car est employé quelquefois; il est un peu emphatique.

dã donc; s'ajoute à toute réplique un peu vive, à tout ordre donné sans aménité; se retrouve très fréquemment en frl.

mé wè dã! mais oui don(c)! piske zê ti dyå dã! puisque je « t'y » dis, don(c)! dépașe tệ dã dépêche-toi don(c)! Marque une entière approbation : bẽ wè dã bien oui don(c), j'en conviens. Il marque aussi quelquefois, comme en fr., la conclusion, comme dans cette phrase mi-interrogative mi-affirmative :

i në vu dã på ëṣádå? « cela ne veut donc pas chauffer ».

pòrtã pourtant;

topări tout de même;

mé asbē mais aussi, toutefois;

dalær d'ailleurs; souvent complété par de satye de cela;

tātu... tātu tantôt... tantôt;

sè... sè... soit... soit; sè yô sẻ lẫtre soit l'un soit l'autre.

Pour exprimer l'alternative, on emploie aussi le verbe être au présent du subjonctif (sous ses deux formes). fos yo fos latre, sos le pare sois la mare soit le père soit la mère.

ānéfé en effet; ou pwé ānéfé.

dese fasa m. à m. ainsi faisant; peut se traduire par ainsi, alors; très usuel. Autre formule de liaison: pè n a rveni ou pèrarveni « pour en revenir ».

#### Subordonnantes.

se si; se la fră ne ve pokò si le froid ne vient pas encore; s devant une voyelle si vūlā... s'ils veulent; devant « vous » : sò (ou se vò).

s(é) est un terme interrogatif très usuel. ste seye wé? fauches-tu aujourd'hui? si fara bó tà? fera-t-il beau? sō vu ékūr? est-ce que nous décidons de battre (le blé)?

 $k\tilde{a}$  quand; s'emploie comme en fr. et aussi dans des cas semblables aux suivants:

i mòdrā kā nò « ils partiront quand nous » (partirons);

al a ità malade ka so pare « il a été malade quand son père », en même temps que son père. Tournure très fréquente en frl.

måkė pourvu que est encore très usuel; l'expr. française s'emploie quelquefois, purvukė.

tādiske tandis que; l's se prononçait en frl. il y a quelques années;

parskė ou paskė parce que; a koza kė « à cause que »; dabåkė, daborkė aussitôt que; piskė puisque;

mã kwå comme quoi ; õ papi mã kwå... un papier attestant...; dvãke avant que, avant de ;

pèke pour que, afin que, pourquoi; s'emploie aussi dans l'interrogation indirecte : t så på pèk sé vnu tu ne sais pas pourquoi je suis venu.

tèk (quoi interrogatif) se substitue parfois (assez rarement) à pèke (pourquoi): tèk tè vẽ mé? pourquoi viens-tu encore? le tã ke pendant que; dè le tã ke « depuis le temps que »; asnake si ce n'est que, sinon;

pwéke quoique; a mwe ke à moins que;

mã kẻ « comme que », si... que ; mã kyỗ fốs fốr si fort que soit un homme ; mã k i nus..., si fort qu'il neigeât...;

kë remplace un autre subordonnant déjà exprimé, dans les mêmes conditions qu'en français. kã të kòpré tõ bwe, kë t faré lé fasene... quand tu couperas ton bois, que tu feras les fagots...

kåke où que; kåké sốs... où qu'il soit...;

kã kẻ quel que soit le moment où; kãkẻ tẻ mẻ syế, m ẻ rấ ể di « quand que » tu moissonnes, (je) « m'irai aider »;

kė kė... quoi que; kė k ô fas... quoi qu'on fasse...

Ι.

2.

3.

6.

7 .

#### IV

#### DICTONS ET PROVERBES 1.

I

Le calendrier du paysan.

é-rå

lè-gru-dla-frá;

a-la-sã-frãsắ

lè-gru-dla-nå.

Aux Rois le gros du froid ; à la Saint-François (29 janvier) le gros de la neige.

kã-i-få-bô-jãvyè-è-fèvri,

va-u-bwè pè-tè-ṣarfå-mār-è-avri.

Quand il fait bon janvier et février, va au bois pour te chauffer mars et avril.

a-la-ṣãdèlæ̈za

repår-d-épæza.

A la Chandeleur repas d'épouse.

4. a-la-ṣādèlæza

dėmi-ėvarnфza ;

tò-sõ-fã, la-mètya-d-sa-pal.

A la Chandeleur, demi « hiverneuse »; tout son foin, la moitié de sa paille.

5. kã-l-urs-surtá-a-la-ṣãdelæza, é-se-rātūne-pe-karāta-zæ.

Quand l'ours sort à la Chandeleur, il rentre dans sa tanière pour quarante jours.

u-mắ-dè-fèvri, i-vå-m**é**-vi-sa-lứ

kė-na-fena-u-feld.

Au mois de février, il vaut mieux voir sept loups qu'une femme au soleil.

sė-fèvri-nė-fèvròtė,

mår-marmǫtė.

Si février ne « févrote », mars marmotte.

1. Cf. en dernier lieu, pour des rapprochements de forme et de fond, Christophe Favre, *Proverbes et dictons de Savièse* [Valais], Zeitsch. f. rom. Philologie (1926), 46 (1-26). Nous avons admis ici quelques expressions proverbiales.

8. õ-nē-filē-på-la-né-dē-karnaval, lé-ratē-i-mēzā.
On ne file pas le soir de Carnaval, les souris « y » mangent.

9. kā-mār-ētre-ā-fya, é-surtā-ā-lœ; kā-al-ētre-ā-lœ, é-surtā-ā-fya.

Quand mars entre en brebis, il sort en loup; quand il entre en loup, il sort en brebis.

luz-izé-se-maryā a-la-sā-jòzè. Les oiseaux se marient à la Saint-Joseph (19 mars).

a-la-sã-jozè, prã-tô-n-ṭdyè-è-fã-tô-bwè.

A la Saint-Joseph, prends ton eau et fends ton bois.

tãn er-de-mẫr fã-plàr e-è-mẫr e.

Tonnerres de mars font pleurer père et mère.

13. mã-kè-påki-fősi-tår, l-ivēr-lè-sofli-u-ku. Si tard que soit Pâques, l'hiver lui souffle au...

14. ãtrė-mār-ė-avri, lė-kòku-z-ė-mor-u-vi;

(var.) » få-sō-ni.

Entre mars et avril (en mars ou en avril), le coucou est mort ou vivant; (var.)... fait son nid.

15. sắzõ-tardįva n-a-jamė-itå-vérįva.

Saison tardive n'a jamais été improductive.

16. kā-lė-planā-nė-wānė-rā-du-mā-dė-mār, lė-mōtani nė-wāne-rā-du-mā-d-avri.

Quand l'habitant de la plaine ne sème rien « du » mois de mars, le montagnard ne sème rien « du » mois d'avril.

17. avri-garnå-su-bwè, kã-yè-på-dè-fol yè-dè-nå.

Avril garnit ses bois, quand ce n'est pas de feuilles c'est de neige.

18. kã-i-tãne-ã-n-avri, i-rāplá-kẫve-è-grèni.

Quand il tonne en avril, «ça » remplit caves et greniers.

19.

lé-kår-dè-mé vålā-du-fmé.

Les averses de mai valent du fumier.

20. lu-ṣa-k-sā-fé-u-mè-dè-mé, luz-ātrè-lu-mezā. Les chats qui sont faits au mois de mai, les autres les mangent.

21.

é-rògăsyō, kã-i-mởl-lu-trắ-kōforō, i-mởl-zerbe-è-maṣō.

Aux Rogations, quand « ça » mouille les trois bannières, « ça » mouille gerbes et tas de foin.

22.

si plu-le-zěr-de-l-asāsyō, su-sā-blesō yā-reste-på-yō.

S'il pleut le jour de l'Ascension, sur cent poires il n'en reste pas « un ».

23. i-fó-sè-mēfyå-du-så-d-la-sã-lode.

Il faut se méfier de la sécheresse de la Saint-Claude (6 juin).

23 bis.

lu-mășõ n-atada-på-le-köku.

variante: u-prěmi-mășõ le-kŏku-z-è-dvã.

Les tas (de foin) n'entendent pas le coucou. Au premier tas le coucou est parti. (Non vérifié en 1942 où les coucous chantaient encore après le commencement de la fenaison.)

- 24. kà-i-tãnė-bè-dvã-la-sã-dyã, i-nė-tãnė-på-apré.

  Quand il tonne beaucoup avant la Saint-Jean (24 juin), il ne tonne pas après.
- 25. pè-vni-bråva, i-fó-k-na-féle-sè-lavá-awé-la-rözå-du-matè-dla-sãdyã.

Pour devenir jolie, il faut qu'une fille se lave avec la rosée du matin de la Saint-Jean.

26. i-fó-kuli-la-folè-dè-nwire lè-zà-dla-sã-dyã. Il faut cueillir la feuille de noyer le jour de la Saint-Jean.

27.

u-må-de-mè, na-fré; u-må-de-jwē, plā-le-pwe; u-må-de-jule, plā-tô-bonè; u-mā-d-u, tā-k-ō-n-ā-vu.

Au mois de mai, une fraise; au mois de juin, plein le poing; au mois de juillet, plein ton bonnet; au mois d'août, autant qu'on en veut.

28. éz-aviro-d-la-mådlana, i-tani-tozà.

Aux environs de la (Sainte-) Madeleine (23 juillet), il tonne toujours (Sainte Madeleine est la patronne de Saxel).

29.

kã-i-plu-a-l-amu, ya-pré-råve-è-pré-rkūr.

Quand il pleut à la mi-août, il y a assez de raves et assez de regain.

30.

'a-la-sã-bartlèmi, fã-tõ-bær-è-prã-tõ-mi.

A la Saint-Barthélemy (24 août), fonds ton beurre et prends ton miel.

3I.

lé-véprèné-du-må-d-u trãpã-lu-saz-è-lu-fu.

Les soirées du mois d'août trompent les sages et les fous.

32. tã-de-nolé-du-má-d-u, tã-de-něvé-du-má-d-avri.

Autant de « brouillards » du mois d'août, autant de « neigées » du mois d'avril.

33. se-luz-åbre-venà-zōne-dæra, õ-n-ara-l-iver-tår.
Si les arbres (de)viennent jaunes tôt, on aura l'hiver tard.

34. lu-pwåtrinére-mæra kã-luz-åbre-fòlà-bē-défòlà.

Les poitrinaires meurent quand les arbres feuillent ou défeuillent.

35.

a-la-sã-martē, la-vaṣ-u-lē; lè-pẫtứ-pè-lu-ṣèmẽ sa-kõpãna-plãna-dè-vẽ.

A la Saint-Martin (11 novembre), la vache au lien; le pâtre par les chemins, sa sonnette pleine de vin.

36. a-la-să-martê, ya-tozěr-ő-sótā peke-martê-pőse-jenå-pe-s-n-åne.

A la Saint-Martin, il y a toujours un été pour que Martin puisse faner pour son âne. 37.

kā-luz-arvā-sā-mu, luz-épi-sā-fu.

Quand « les Avents » sont mouillés, les épis sont fous (vides).

38.

nắ-d–arvã dūrė-lõtã.

Neige d'Avent dure longtemps.

39.

a-ṣalādė-lu-muṣō, a-påki-lu-dlafō.

A Noël les moucherons, à Pâques les glaçons.

40. kã-ō-surtá-dla-měsa-dla-miné, fó-égéti-l-ůvra-ki-få; syè-le-vã, i-sara-na-sèzō-de-vã; syè-la-bize, i-sara-na-sèzō-de-bize.

Quand on sort de la messe de minuit, il faut regarder l'air qui souffle; si c'est le vent (du Midi), ce sera une année de vent; si c'est la bise, ce sera une année de bise.

4I.

a-la-sāt-étyānė, sė-l-bu sė-molė-la-bota, l-ŏm-sė-mol-la-pota.

A la Saint-Étienne (26 décembre), si le bœuf se mouille la botte, l'homme se mouille la lèvre.

- 42. kã-i-få-ô-bun-iver, i-få-ô-bô-sótā.
  - Quand il fait un bon hiver, il fait un bon été.
- 43. lė-vā-zè-mā-lė-vilè-fěnė, ė-nė-korė-på-pè-rā.

  Le vent est comme les vieilles femmes, il ne court pas pour rien.
- 44. la-plozė-anoyė-tozě-kã-lė-vē.

  La pluie ennuie (gêne) toujours quand elle vient.
- jamè-la-ploz-du-matē n-a-arétå-lè-pèlèrè.

Jamais la pluie du matin n'a arrêté le pèlerin.

- 46. jamé-bô-pèlrināze n-sè-fé-sã-plòze.

  Jamais bon pèlerinage ne s'est fait sans pluie.
- 47. ze-de-nūtredame ne-lāsā-léz-édye-u-syel. Point de Notre-Dame ne laissent leur eau au ciel.
- 48. l'e-nūtredame ne-lasa-jame-le-ta-ma-i-le-tr\u00fcva.

  Les Notre-Dame ne laissent jamais le temps comme elles le trouvent.

49. kã-i-bŏtŏl, yè-sin-k-la-ploz-vu-drå.

Quand l'eau fait des bulles, c'est signe que la pluie « veut » durer.

50. kã-lu-polė ṣãtã ātrė-fē-ær-è-nu-wære i-plu-dyã-lé-vātkatr-ære.

Quand les coqs chantent entre cinq heures et neuf heures (du soir), il pleut dans les vingt-quatre heures.

51. arkāsyèl-du-matē

få-vri-lu-mulē ;

ou få-vardèyi-lu-şemè; arkāsyèl-dla-véprenå

få-vardeyi-lu-prå.

Arc-en-ciel du matin fait tourner les moulins; ou fait verdoyer les chemins; arc-en-ciel de l'après-midi fait verdoyer les prés.

52.  $apr\acute{e}-la-zal\mathring{a},$   $la-lav\mathring{a}.$ 

Après la gelée, la « lavée ».

- 53. yè-lè-rèdé-a-pété, i-zålè-lé-fåvè-su-lè-fwa!
  C'est le redoux a pété (nom propre), ça gèle les fèves sur le feu!
- 54. kã-i-vu-rdæfi, la-suṣ-tôbē-ba-pè-la-ṣēmēnā, léz-aray-filā.

  Quand il « veut » radoucir, la suie tombe en bas par la cheminée, les araignées filent.
- 55. s-kē-rēvir-l-ṣó rvir-la-frā. Ce qui protège du chaud protège du froid.
- 56. lu-dvādre-sā-tò-bō-bē-tò-mādre. Les vendredis sont tout bons ou tout mauvais.
- 57. *l-ã-zè-bē-lā*. L'an est bien long.
- 58. õ-n-aṣtė-på-lė-tã-a-l-òse. On n'achète pas le temps à l'once.
- 59. ya-adé-prà-ză-déri-môle ou : déri-éwèrō.
  Il y a encore assez de jours derrière (le) Môle ou derrière (les)
  Voirons.
- 60. *lė-tā-pardu nė-sė-ratrapė-på*.

  Le temps perdu ne se rattrape pas.

61.

sé-k-atã pēr-sõ-tã.

Celui qui attend perd son temps.

II

La vie matérielle.

Travail.

62.

dīrē-ē-fārē sā-pā-frārē.

Dire et faire ne sont pas frères.

- 63. sé-k-a-d-l-ovråze z-a-du-pã ou yåwe-ya-d-l-ovråze ya-du-pã.

  Celui qui a de l'ouvrage a du pain ou où il y a de l'ouvrage il y a du pain.
- 64. sé-k-få-tò-s-n-ovråze meze-tò-sò-pã. Celui qui fait tout son ouvrage mange tout son pain.
- 65. sé-kè-vu-kokrã: ãda!

sé-ke-vu-rã : mãda!

Celui qui veut quelque chose : « Va »! Celui qui ne veut rien : « Demande »!

- 66. k-a-afårė-i-pãsė. Qui a affaire y pense.
- 67. sé-ke-vu-le-fwa le-sérse-awé-le-då. Celui qui veut le feu le cherche avec le doigt.
- 68. fó-i-mètrè-lu-katrè-då-è-lè-pæzè.
  (II) faut y mettre les quatre doigts et le pouce.
- 69. sé-k-låse-fåre låse-burlå-sa-mezō. Celui qui laisse faire laisse brûler sa maison.
- 70. *yè-på-pèr-ō-ṣvó k-ō-lāsè-a-laborå*. Ce n'est pas pour un cheval qu'on laisse à labourer.
- 71. l-ovråzė-fé n-va-rã-ṣarṣi vè-sé-k-è-t-a-fårė. L'ouvrage fait ne va rien chercher vers celui qui est à faire.
- 72. õ-ne-pærte-på-l-ovråze dremi-awé-se.
  On ne porte pas l'ouvrage dormir avec soi.
- 73. õ-få-mã-i-vē-dè-fåre.
  On fait comme il (con)vient de faire.

74. kā-yè-byē-kmā ea yè-mètya-fé. Quand c'est bien commencé c'est moitié fait.

75. yè-t-ã-n-âfornã k-ő-få-lu-pà-ryã.

C'est en enfournant qu'on fait les pains ronds.

- 76. yè-på-lè-matē-dla-fèra k-ô-n-āgrés-sô-pwèr. Ce n'est pas le matin de la foire qu'on engraisse son porc.
- 77. s-kē-trānē-trē få-lē-pā-måru. Ce qui traîne trop fait le pain lourd.
- 78. la-kwēta-mēzē-l-éplå. La hâte mange l'avance (qu'on a à travailler).
- 79. dépășe-tê-z-è-krèvå, trè-prèså-la-tywå. Dépêche-toi est crevé, trop pressé l'a tué.
- 80. yè-rā-dè-kŏri, yè-darvå-a-tā. Ce n'est rien de courir, c'est d'arriver à temps.
- 81. yè-rã-dè-kori, yè-dsè-lèvå-prá-matě (ou : lè-prèmi). Ce n'est rien de courir, c'est de se lever assez matin (ou : le premier).
- 82. *yè-jamé-trè-tår pè-bè-fåre*.
  Il n'est jamais trop tard pour bien faire.
- 83. sé-ke-traval-på-pŏlã traval-karkã.

Celui qui ne travaille pas poulain travaille rosse.

- 84. ya-zē-dē-sò-mětyé, ya-rā-k-dé-sòt-zā.
  Il n'y a point de sot métier, il n'y a rien que des sottes gens.
- 85. *i-fó-k-l-ēta nœrèse-lè-mētre*. Il faut que l'état nourrisse le maître.
- 86. *l-ēta-kē-få-pūr-u-mētrē*, *i-n-fó-på-lē-fāre*. L'état qui fait peur au maître, il ne faut pas le faire.
- 87. õ-nė-pu-på-plærå è-měnå-l-ĕga.
  On ne peut pas pleurer et conduire la jument.
- 88. õ-n-pu-på-etre u-fŏr-è-u-mulē.
  On ne peut pas être au four et au moulin.
- 89. doze-meti, trèze-mizére.

  Douze métiers, treize misères.

- 90. pè-travali, i-fó-prādrè-dé-zā-dè-tābla è-på-dé-zā-dè-sāka.

  Pour travailler, il faut prendre des gens de table et non des gens de besace.
- 91. i-n-fò-på-ewå-ā-vèyā-lè-třé, mā-lu-vyò-pik.

  Il ne faut pas suer en voyant le trait comme les vieux chevaux.
- 92. ali-åmė-l-ovråzė-fé è-la-spa-kwęta. Il aime l'ouvrage fait et la soupe cuite.
- 93. õ-môvé-ovri n-a-jamé-zê-dê-bun-uti. Un mauvais ouvrier n'a jamais point de bon outil.
- ye-lu-pwã-a-la-loda, lu-katre-fã- l-ona. Ce sont les points à la Claude, les quatre font l'aune.
- 95 mafunri-divér mafunri-de-fèr. Maçonnerie d'hiver, maçonnerie de fer.
- 96. yè-t-u-pi-du-mur'è k-ò-kuyè-lè-mafò. C'est au pied du mur qu'on connaît le maçon.
- 97. yè-lu-sèlòti
  kė-vã-a-l-édyè awé-dé-pani.
  Ca sont los febricants de soilles qui vont à
  - Ce sont les fabricants de seilles qui vont à l'eau avec des paniers.
- 98. yé-på-sé-ké-fěne ké-měze-lé-mé-dé-fã. Ce n'est pas celui qui fane qui mange le plus de foin.
- 99. yè-på-tò-lu-gru-şvó kè-labærā. Ce n'est pas tous (seulement) les gros chevaux qui labourent.
- 100.  $\hat{o}$ -va- $\tilde{a}$ - $\hat{s}$ a trè-y $\hat{a}$ zė- $\tilde{a}$ -sa-vya, kã- $\tilde{o}$ -n-è-gamẽ, kã- $\tilde{o}$ -n-è-pi-maryå, pwé-kã- $\tilde{o}$ -n-è-vyò.

On va « en champ » trois fois dans sa vie, quand on est enfant, quand on est « seulement » marié, et quand on est vieux.

- 101. ptita-ṣṣ̞rde, lwã-le-pe̞ze.
  Petite charge, loin elle pèse.
- 102. yè-tozè-la-kawā k-è-lè-pe-må-a-ékòrşi. C'est toujours la queue qui est le plus difficile à écorcher.

103. ya-bē-a-fåre yåwe-ya-rā-dē-fé. Il y a bien à faire là où il n'y a rien de fait.

Persévérance.

104.

i-fó-tri-lu-dyõ a-şå-yô.

Il faut tirer les joncs un par un.

- 105. a-fūrs-d-épi ò-få-sa-dlĕna. A force d'épis on fait sa glane.
- 106. (de) pti-t-a-pti (ou pti-za-pti) l izé-få-sô-ni. (De) petit à petit l'oiseau fait son nid.
- 107. a-fūrs-d-awulnå, lè-bu-surtå-dla rå.
  A force d'aiguillonner, le bœuf sort de la raie.
- 108. i-vēdra-pré, la-kawa-u-ṣa zè-bē-vnuwa. Cela viendra assez, la queue « au » chat est bien venue.
- 109. õ-n-pu-på-fåre-bère-õ-n-åne-k-na-på-så. On ne peut pas faire boire un âne qui n'a pas soif.

Biens; richesse, économie, dettes.

- 110. i-vå-mė- s-adrėsi u-bõ-dyæ k-a-su-sē. Il vaut mieux s'adresser au bon Dieu qu'à ses saints.
- III. i-vå-mė-si-tėni kė-dė-kŏrį.

  Il vaut mieux se tenir que de courir.
- 112. bēvnu-k-apærte. Bienvenu qui apporte.
- 113. tã-mé tã-myó. Tant plus tant mieux.
- 114. *bē-mé-n-are-t-è!*Bien plus y en aurait-il!
- 115. baļā-baļā.

  Donnant donnant.
- 116. ô-nê-prã-rã-pê-rã.
  On ne prend rien pour rien.
- 117. *ō-n-a-rã-awé-rã*. On n'a rien avec rien.

- 118. *lu-bō-kātyė fā-lu-bō-z-ami*. Les bons comptes font les bons amis.
- Il faut que la terre fasse le fossé.
- 120. *i-fó-fåre vya-ke-drå*.

  Il faut faire vie qui dure.
- 121. yè-på-u-déri-pā k-i-fó-ṣawèyi-sa-fornå. Ce n'est pas au dernier pain qu'il faut ménager sa fournée.
- 122. õ-nė-pu-på-avå lè-fà-è-lẹrba.
  On ne peut pas avoir le foin et l'herbe.
  Var.: s-t-i-prā-ā-nẹrba, t-y-arė-på-ā-fā.
  Si tu « y » prends en herbe, tu n'« y » auras pas en foin.
- 123. i-få-bô-vīvre ā-lutær-dé-rese; s-i-te-baļā-rā, i-te-dmādā-rā.

  Il fait bon vivre autour des riches; s'ils ne te donnent rien, ils ne te demandent rien.
- 124. kè-frårè-è-frårè, sé-k-a-dl-arzã la-gårdè. Qui est frère est frère, celui qui a de l'argent « la » garde.
- 125. l-arzã-vēdrè-bē-d-na-mērda, lè-flérè-på. L'argent viendrait « bien » d'une m..., « elle » ne pue pas.
- 126. l-arzã-n-a-zē-dė-kawa. L'argent n'a pas de queue.
- 127. ṣåkō-par-sē, lē-bō-dyá-pè-tó. Chacun pour soi, le bon Dieu pour tous.
- 128. s-k-è-sẽnė è-sẽnė. Ce qui est sien est sien.
- 129. sé-ke-få-la-spa få-sn-ékwala. Celui qui fait la soupe fait son écuelle.
- 130. i-n-fó-på-mètre-tó-suz-uwa dyã-le-mime-pani. Il ne faut pas mettre tous ses œufs dans le même panier.
- 131. i-fó-gardå-õ-prè-pè-la-så.
  Il faut garder « un » poire pour la soif.
- 132. *i-fó-savå-kori-le-ṣa-de-sn-ékwala*.

  Il faut savoir chasser le chat de son écuelle.
- 133. i-fó-savå-de-kē-lå sõ-kuté-kŏpē. Il faut savoir de quel côté son couteau coupe.

- 134. a-ṣvó-dènå õ-n-égétè-på-la-dã. A cheval donné on ne regarde pas la dent.
- 135. m-i-préte m-i-dène.
  (Qui) m'« y » prête m'« y » donne.
- 136. fu sè-kè-prétè-n-épēga, kò-p-fu sé-kè-la-rã.

  Fou celui qui prête une épingle, encore plus fou celui qui la rend.
- 137. nė-pu nė-då. Ne peut ne doit.
- 138. péyi-è-muri, õ-n-a-toz\u00e9-l\u0
- 139. kã-ô-sãze-de-marésó, ô-pēye-lu-vyò-fēr.

  Quand on change de maréchal, on paie les vieux fers.
- 140. *bē-robå nė-profitė-på*. Bien volé ne profite pas.
- 141. s-k-è-nèya nè-profite-a-nô. Ce qui est noyé ne profite à personne.
- 142. *lè-jé-n-ã-vå-på-la-ṣãd\(\frac{1}{2}\)la.*Le jeu n'en vaut pas la chandelle.
- 143. *i-ne-kute-ne-fā-n-avāna*. Ça ne coûte ni foin ni avoine.
- 144. sé-kè-gằnè-ô-prŏsè revê-awé-sa-eemize; sé-k-lè-per revê-a-ku-nu. Celui qui gagne un procès revient avec sa chemise; celui qui le perd revient à c. nu.
- 145. lê-trē-mêzē-lê-trē.

  Le train mange le train.
- 146. k-a-dé-betye z-a-dé-perde. Qui a des bêtes a des pertes.
- 147. ô-pti-și-se vå-mé-k-ô-grã-și-luz-åtre.
  Un petit chez soi vaut mieux qu'un grand chez les autres.

sé-k-a-dla-tèrā-takunè ã-n-a-tozà-trè ; sè-k-a-dla-tèrā-pyapá n-ã-na-jamé-præ.

Celui qui a de la terre à tussilage en a toujours trop; celui qui a de la terre à pied de poule n'en a jamais assez.

Bien-être, repas.

149. ô-ne-pu-på-vīvrē d-lēr-du-tā.
On ne peut pas vivre de l'air du temps.

yè-la-pāfi kė-mèni-la-dāfi.

C'est la panse qui mène la danse.

151. i-vå-mé-fåre ãvyæzetå-ke-pedya. Il vaut mieux faire envie que pitié.

152. ptita-měsa, bô-dinå; zê-dě-vépre, bô-spå.

Petite messe, bon dîner; point de vêpres, bon souper.

153. i-ne-fó-på-bère-sō-kåfé-dè-drè, ō-bæze kã-ō-n-è-mòre.

Il ne faut pas boire son café « depuis droit », on bouge quand on est mort.

tòte-lé-gæle-sã-særé, la-mēna-è-latye-u-lé.

Toutes les bouches sont sœurs, la mienne et celle du loup.

- 155. yè-på-awé-l-édyè-tlåra k-ô-n-ãgrés-lu-pwèr. Ce n'est pas avec l'eau claire qu'on engraisse les cochons.
- 156. lè-dyåblè-byè-kwé n-a-jamé-zê-fé-dè-må-a-ŋō. Le diable bien cuit n'a jamais point fait de mal à personne.
- 157. s-k-yô-nê-vu-på, låtrê-s-ã-křève. Ce que l'un ne veut pas, l'autre s'en crève.
- 158. (a) fota-de-grive ô-meze-dé-merle.
  (A) faute de grives on mange des merles.
- 159. i-ne-fó-på-avå-lu-jwe pe-grã-ke-le-vātre.

  Il ne faut pas avoir les yeux plus grands que le ventre.
- 160. tòt-anè-kè-béle pér-sa-gŏlå.

  Tout agneau qui bêle perd sa bouchée.
- 161. tó-lu-nō-sā-bō, purvu-k-i-nò-krĕyā-på-trè-tār pè-gūtå.

  Tous les noms sont bons, pourvu qu'« ils » ne nous appellent pas trop tard pour dîner.
- 162. kã-ô-nè-så-på-sè-kopå-lè-pã, ô-nè-så-på-lè-gåni. Quand on ne sait pas se couper le pain, on ne sait pas le gagner.

163. kā-tē-mēzré-la-pal-dē-tu-sabò, tē-mēzēryå-bē-sā.

Quand tu mangeras la paille de tes sabots, tu mangerais bien cela.

164. õ-då-tó-mzi õ-kår-dè-fèdrè-è-dè-şarbulē pèr-alå-ã-paradi.

On doit tous manger un quart de cendres et de charbonnaille pour aller en paradis.

lėṣ-tė-la-mã, le-te-vẽdra-ã-pã-blã.

Lèche-toi la main, elle te « viendra » en pain blanc.

166. *vātrē-afamå n-a-på-d-òrlē*. Ventre affamé n'a pas d'oreilles.

167. la-fã-få-surti-lè-lé-du-bwè. La faim fait sortir le loup du bois.

168. lu-pwer-de-muni, lé-sarvate-de-kure è-lé-kuzenire, ô-n ā-na-jamézê-abadå-pè-la-kawa. Les porcs de meunier, les servantes de cure et les cuisinières,

on n'en a jamais point soulevé par la queue.

gru-mzyá, pti-děná.

Gros mangeur, petit donneur.

170. bô-fwa vå-mi-vya. Bon feu vaut mi-vie.

171. pèr-ētr(e)-irœ-ô-zœ, i-fó-se-maryå; pèr-ētre-irœ-kēze-zœ, i-fó-tywå-ô-pwĕr; pèr-étre-irœ-tòta-sa-vya, i-fó-se-mètre-kuré.

Pour être heureux un jour, il faut se marier; pour être heureux quinze jours, il faut tuer un cochon; pour être heureux toute sa vie, il faut se mettre curé.

Avarice (V. « Notes », I, p. 313, n. 2).

172. é-wẫṇ-déz-awul pè-rékoltå-dé-pẫfèr.
Il sème des aiguilles pour récolter des leviers.

173. é-né-balé-på s-ké-făré-må-a-r-õ-jwé. Il ne donne pas ce qui ferait mal à un œil.

174. kã-al-a-lė-ṣvó, i-lè-fó-kò-la-brẹda. Quand il a le cheval, il lui faut encore la bride.

175. é-ne-sène-på-sa-farna kā-le-vā-kŏre.

Il ne sème pas sa farine quand le vent souffle.

- 176. al-ékòrsrè-t-õ-pyu pèr-avå-la pé. Il écorcherait un pou pour avoir la peau.
- 177. al-a-må a-la-mã-kè-děne. Il a mal à la main qui donne.
- 178. é-sara-mã-lu-pwèr, é-fara-du-bê k-apré-sa-mŏre.
  Il sera comme les porcs, il ne fera du bien qu'après sa mort.
- 179. é-ne-låse kê-skè-trè-só bē-trè-pèzã.

  Il ne laisse que ce qui est trop chaud ou trop pesant.
- 180. mé-lè-dyåblè-za, mé-é-vu-avå. Plus le diable a, plus il veut avoir.
- 181. i-nė-fó-på-ėkòrṣi tò-s-kè-gra.

  Il ne faut pas écorcher tout ce qui est gras.
- 182. tòt-i-vu tòt-i-pēr.

  (Qui) tout « y » veut, tout « y » perd.

## Fréquentations.

182 bis. la-kõpăni mēne-pādre. La compagnie mène pendre.

## III

## La vie morale.

Sagesse, mesure.

- 183. nė-pu nė-trå. Ni peu ni trop.
- 184. kã-yè-bō (ou bè) yè-pré. Quand c'est bon (ou bien) c'est assez.
- 185. kā-i-va-bē, i-fó-alå-awé. Quand ça va bien, il faut aller avec.
- 186. *i-fó-alå-plā pèr-alå-lwā*.

  Il faut aller doucement pour aller loin.
- 187. i-fó-li-le-sa yaw-ale-plā.

  Il faut lier le sac où il est plein.
- 188. i-ne-fó-på-petå p-yó-kõ-n-a-le-ku.

  Il ne faut pas p... plus haut qu'on a le c...

- 189. s-k-ārazē-trā nē-durē-pā. Ce qui enrage trop ne dure pas.
- 190. meze-bõ-dyée, kaka-dyåble. Mange bon Dieu, c... diable.
- 191. trė-t-ābras mål-étrā.

  Trop embrasse mal étreint.
- 192. i-ne-fó-på-mé-ordi k-õ-ne-pu-tlære. Il ne faut pas plus ourdir qu'on ne peut clore.
- 193. dmã-vēdra k-aportera.

  Demain viendra qui apportera.
- 194. apřé-dinå, mutārda. Après dîner, moutarde.
- 195. sé-ke-få-mã-sō-vzê ne-få-ne-bē-ne-må.

  Celui qui fait comme son voisin ne fait ni bien ni mal.
- 196. *la-krą̃ta z-ė-partò-bina*. La crainte est partout bonne.
- 197. *la-fyertå*, bòṣār-z-ã-n-è-krevå. La fierté, Bochard en est crevé.

## Jugements.

- 198. şåkō-sė-ewā yåw-ė-s-atātė. Chacun se sent où il se tâte.
- 199. õ-så-s-kė-ku dyã-sõ-brãzē, õ-nė-så-på-s-kė-ku dyã-sé-déz-åtre.

  On sait ce qui cuit dans sa marmite, on ne sait pas ce qui cuit dans celle des autres.
- 200. ã-vèyã-la-bētye, õ-vå-le-só-k-le-pu-fåre. En voyant la bête, on voit le saut qu'elle peut faire.
- 201. yè-tozà-l-ékové kè-trūvè-a-rdīrè-a-la-rmăs. C'est toujours l'écouvillon qui trouve à redire au balai.
- 202. ya-k-l\(\delta\) k\(\delta\)-n\(\delta\)-f\(\tilde{a}\)-r\(\tilde{a}\) k\(\delta\)-s\(\delta\)-tr\(\tilde{a}\)p\(\delta\).

  Il n\(\delta\) y a que ceux qui ne font rien qui ne se trompent pas.
- 203. i-fó-prādrė-lė-tā-mā-ė-vē, larzā-pè-s-kė-l-vå, luz-òm-pè-sk-i-sā.

  Il faut prendre le temps comme il vient, l'argent pour ce qu'« elle » vaut, les hommes pour ce qu'ils sont.

  Revue de linguistique romane.

204. fó-på-avå-vargon dè-s-k-ô-pært-a-l-édlize.

Il ne faut pas avoir honte de ce qu'on porte à l'église.

205. fó-på-prãdrè-d-la-vargon āw-y-ã-n-a-zê.

Il ne faut pas prendre de la honte là où il n'y en a point

## Parler.

206. parlè-pu, mé-parlè-pré. Parlons peu, mais parlons assez.

207. vir-ta-lą̃ga-sa-yą̃zė dvā-k-dirė-ta-rėzõ.

Tourne ta langue sept fois avant de dire ta « raison ».

208. tôté-lé-vreté n-sã-på-bun-a-dire.

Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire.

209. ya-zē-dē-mēļće-sēkrē kē-sē-k-ō-gårdē.
Il n'y a point de meilleur secret que celui qu'on garde.

210.\* sé-kê-répã apã.

Celui qui répond « apond » (entretient la dispute).

211. i-nė-fó-på-avå-mé-dè-blaga kè-d-éfé.
Il ne faut avoir plus de jactance que d'effet.

212. kôplimā-lā fā-lu-zèr-kŏrē.

« Compliments » (discours) longs font les jours courts.

213. kē-di-rā kōsā. Qui ne dit rien consent.

214. s-kė-vå-på-dė-dirė nė-vå-på-dė-fārė. Ce qui ne vaut pas d'être dit ne vaut pas d'être fait.

215. *i-få-bō-næri āfā-ke-pårle*.

Il fait bon nourrir enfant qui parle.

216. õn-òm-avarti ã-vå-du. Un homme averti en vaut deux.

217. la-féta-pasåye, bagē-le-sē. La fête passée, vantons le saint.

218. *i-fó-bē-ētrē-lāṣē pè-pâ-promètrē*. Il faut être bien lâche pour ne pas promettre.

apre-rfūza mūza.

Après refus, muse.

- 220. ôn-atrape-pe-vit ô mãtær-k-õ-volær.

  On attrape plus vite un menteur qu'un voleur.
- 221. st-ètyå-as-rekulā mā-t-é-reprènā, yare-zē-dē-mērde pè-lu-sēmē.

  « Si tu étais aussi recueillant que tu es reprenant, il n'y aurait point de m.... par les chemins ».
- 222. tó-lu-şê-kê-zạpā ne-mūrzā-på.

  Tous les chiens qui aboient ne mordent pas.
- 223. y-ā-na-mā-la-mā, yā-mètā-mā-lè-bré.
  Il y en a comme la main, ils en mettent comme le bras.
- 224. i-kmās-pė-na-rēgola, i-furná-pè-na-rvena. Ça commence par une rigole, ça finit par un ravin.

#### Méfiance.

- 225. tò-s-kè-brile n-è-på-ōr.

  Tout ce qui brille n'est pas or.
- 226. sé-k-ātā-k-na-tlòṣ n-ātā-kō-sǫ̂.

  Celui qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son.
- 227. tòtė-lė-rmăs-nūve rmăsā-bē.

  Tous les balais neufs balaient bien.
- 228. sé-kè-kātè-su-luz-ātrè pu-kātå-du-yāzè. Celui qui compte sur les autres peut compter deux fois.
- 229. *i-fó-sè-méfyå déz-édyè-mærtè*. Il faut se méfier des eaux mortes.
- 230. lu-vré-ami sã-p-rå-k-lu-tlòṣi. Les vrais amis sont plus rares que les clochers.
- 231. i-nê-fó-på-sê-dézabli dvã-k-alå-drĕmi. Il ne faut pas se déshabiller avant que d'aller se coucher.
- 232. ãtre-size-è-bòsô, i-ne-fó-på-dire-sa-rēzô. Entre haie et buisson, il ne faut pas dire son propos.
- 233. kã-õ-prèze-du-lée, é-surtá-du-bwe ou : ale-déri-le-bòsõ.

  Quand on parle du loup, il sort du bois ou : il est derrière le buisson.
- 234. pu-sê-metle, pu-rã-kậtye.
  (De) peu se mêle, (de) peu rend compte.

- 235. lu-fu-z-ã-burlå-tlūze. Les fous ont brûlé Cluses.
- 236. *tó-lu-kuté-de-fu kopã-byē*.

  Tous les couteaux de fous coupent bien.
- 237. s-k-è-bē-aeurå ne-rīske-rā. Ce qui est bien assuré ne risque rien.
- 238. le-papi-z-è-mã-l-ậne, é-pærte tò-s-k-õ-le-må-dsu. Le papier est comme l'âne, il porte tout ce qu'on lui met dessus.

## Entr'aide, charité.

- 239. kã-tò-lè-môdê-s-ṭdē, yō-n-sē-krēvē.

  Quand tout le monde « s'aide », personne ne se crève.
- 240. tôté-lé-earité n-sã-på-de-pã.

  Toutes les charités ne sont pas de pain.
- 241. *i-fó-k-na-mã lavå-l-åtra*.

  Il faut qu'une main lave l'autre.
- 242. s-kė-surtå-pè-la-pṛrta rētrė-pè-la-fnētra. Ce qui sort par la porte rentre par la fenêtre.
- 243. sé-kè-få-la-earitå a-pè-rèse-kè-se, lè-dyāblè-sã-mòkè. Celui qui fait la charité à plus riche que soi, le diable s'en moque.
- 244. bē-z-ā-få, må-z-ā-vē. Bien (tu) en fais, mal (il) en vient.
- 245. fasi-du-bē-a-ō-ṣē, é-s-rvīr pwé-é-vò-mūre. Faites du bien à un chien, il se retourne et il vous mord.
- 246. kã-ô-n-āmė-på-ō-ṣē, é-noz-a-tozà-mūr pwé-k-é-na-på-pi-zapå.

  Quand on n'aime pas un chien, il nous a toujours mordus, quoiqu'il n'ait pas seulement aboyé.
- 247. la-rākuna-dé-mådlānō i pwé-la-rākuna-dé-kuré, i-få-dé-bō-solār.

  La rancune des Madlénon et la rancune des curés, cela fait de bons souliers.
  - 1. Vieille famille de Saxel.

#### Caractères.

- 248. *låbrė-tōbė dụ-lå-k-é-pāṣė*. L'arbre tombe du côté où il penche.
- 249. *lė-rtalõ nė-rvůlė-på-lwã-du-třã*. L'éclat ne vole pas loin du tronc.
- 250. lu-șvó-kė-mūrzā nė-mūrzā-på-lé-métre. Les chevaux qui mordent ne mordent pas leur maître.
- 251. i-få-må-avå-ŋõ-lé.
  « Il fait mal avoir nom loup ».
- 252. i-ne-fó-på-sarsi-lu-pyu parmi-la-pal.

  Il ne faut pas chercher les poux parmi la paille.
- 253. k-a-på-bun-ėspri z-a-buna-pyota. Qui n'a pas bonne mémoire a bonne(s) jambe(s).
- 254. é-n-a-på-ēvātå-la-pædra. Il n'a pas inventé la poudre.
- 255. é-nè-så nè-vri-nè-mòlå. Il ne sait ni tourner ni aiguiser.
- 256. é-kõprã-toză-tåra-pè-båra. Il comprend toujours tare pour barre.
- 257. la-eăse lè-korê-apré. La chance lui court après.
- 258. se-le-dyåble-z-ā-så-mé-k-lu, yè-pask-ale-pe-vyò. Si le diable en sait plus que lui, c'est parce qu'il est plus vieux.
- 259. é-så-ătri-lèdyè su-sô-mulē. Il sait attirer l'eau sur son moulin.
- 260. alė-mā-lė-tyevrė; kā-é-ne-få-på-le-må, ė-lė-pāse.

  Il est comme les chèvres; quand il ne fait pas le mal, il le pense.
- 261. é-fare-bătre-sā-kmune.
  Il ferait battre sept communes.
- 262. é-ni-vå-på-mé-k-é-nè-pēzi. Il ne vaut pas plus qu'il ne pèse.

- 263. i-vå-mé-lé-pédre ké-d-lè-trovå. Il vaut mieux le perdre que de le trouver.
- 264. é-farè-pèri-du-vnégre. Il ferait aigrir du vinaigre.
- 265. mã-k-ō-ṣvó-fōsɨ-malē, é-trūvē-sa-brĕda.

  Si méchant que soit un cheval, il trouve sa bride.
- 266. i-nė-fó-på-lė-gratå-yāwė-i-lė-mūr-på.

  Il ne faut pas le gratter où «ça» ne « lui » démange pas.
- 267. é-vu-tozà-savå lè-kòrè-è-lè-là.
  Il veut toujours savoir le court et le long.
- 268. é-ni-vu-på-avå-d-la-làga pè-fåri-lè-těr.

  Il ne « veut » pas avoir de la langue pour faire le tour.
- 269. é-ni-prèzi-ni-mwēni.
  Il ne parle ni ne meugle.
- 270. i-vå-mé-lè-ṣardi kè-d-lè-næri.
  Il vaut mieux le charger que de le nourrir.
- 271. al-a-p-sŏvã-fōta-dē-mzi kē-d-kakå.

  Il a plus souvent besoin de manger que de...
- 272. é-bèrè-la-mèr-è-lu-pèsõ. Il boirait la mer et les poissons.
- 273. al-a-tozè-pūr k-la-tèra-le-mākè. Il a toujours peur que la terre lui manque.
- 274. al-a-tozè-kakå kã-luz-åtrè-sè-lèvã. Il a toujours... quand les autres se lèvent.
- 275. atā-tri-le-sā-d-na-pira kē-kokrā-dē-ļu.

  Autant tirer le sang d'une pierre que quelque chose de lui.
- 276. é-nė-vu-på-pěři!

  Il ne « veut » pas périr.
- 277. s-k-al-a-a-la-teṭta, é-nya-på-é-talò. Ce qu'il a à la tête, il ne l'a pas aux talons.
- 278. y-a-zē-dè-pē-eŏr k-sé-kè-vu-på-ātădrė.

  Il n'y a point de plus sourd que celui qui ne veut pas entendre.

- 279. apré-lu õ-pu-tri-la-fisĕla.

  Après lui on peut tirer la ficelle.
- 280. *i-fædre-prādre-yō pèr-asomâ-låtre*.

  Il faudrait prendre l'un pour assommer l'autre.
- 281. õ-nė-sari-på-lėkėnė-burlå pė-pæfå-låtrė.
  On ne saurait lequel brûler pour poudrer l'autre.
- 282. lu-gru-sē nė-sė-mėzā-på-ātrė-lά.

  Les gros chiens ne se mangent pas entre eux.
- 283 tå-gæla tå-ku. Telle gueule, tel c...
- 284. lu-jwè-rosè vã-mzi-le-bær-u-bfè. Les yeux noisette vont manger le beurre au buffet.
- 285. yō-kè-trè-gru, y-a-tozèr-ō-bokō kè-n-vå-rā.

  Un qui est trop gros, il y a toujours un morceau qui ne vaut rien.

## Le mariage.

- 286. lé-fele-să-mă-lu-svó, i-ne-såvă-på-lé-smetire.

  Les filles sont comme les chevaux, elles ne savent pas (où est) leur cimetière.
- 287. ō-n-è-p-vit-må-maryå kè-bè-lŏzya.
  On est plus vite mal marié que bien logé.
- 288. a-lédlīze i-se-få-mé-de-mādre-paş ke-de-bune.
  A l'église il se fait plus de mauvais marchés que de bons.
- 289. i-ñe-fó-på-se-maryå sã-mzerå-sõ-ṣapé.
  Il ne faut pas se marier sans « mesurer son chapeau ».
- 290. i-ne-fó-på-mé-de-fmale-dyã-na-mezô k-y-a-de-kmåtle.

  Il ne faut pas plus de femmes dans une maison qu'il n'y a de crémaillères.
- 291. l-āvya-d-sē-maryå prā-as-rè-k-la-dē-kakå. L'envie de se marier prend aussi vite que celle de...
- 292. kà-ō-n-è-på-maryé, i-mãkè-rã-k-ō-n-òm; kã-ō-n-è-maryé, i-mãkètò k-l-ŏm.
  - Quand on n'est pas mariées, il ne manque rien qu'un homme; quand on est mariées, il manque tout, sauf l'homme.

293. *ō-få-l-épáza awé-la-fèlè-k-ō-n-a*. On fait l'épouse avec la fille qu'on a.

294. pè-se-maryà, i-fó-k-na-fele 'sace-fåre-na-tærs, na-murnire pwé-ô-sā-a-trè-kwē.

Pour se marier, il faut qu'une fille sache faire une « torche », un filet et un sac à trois coins.

295. yè-tèra kè-få-maryå-mèrda. C'est terre qui fait marier m...

296. i-vå-mé-maryå-na-fèle k-a-sa-eemize-nwåye-su-le-ku k-na-rese.

Il vaut mieux épouser une fille qui a sa chemise nouée « derrière » qu'une riche.

297.

bõ-plã, plāta-ta-veņe; bô-sã, marya-ta-fele.

Bon plant, plante ta vigne; bon sang, marie ta fille.

298. *tó-lu-brāzè-z-ā-lά-kvetle*.

Toutes les marmites ont leur couvercle.

299. yè-lé-livre kè-vã-é-rfõ. Ce sont les lièvres femelles qui « vont aux » lièvres mâles.

300. *i-fó-se-vèli k-la-rozå-ne-tôbå-på-su lé-fele*. Il faut « se veiller » que la rosée ne tombe pas sur les filles.

301. *l-abēlmā-du-sædår*, *lé-fěnē-z-ā-sā-tòtē-fūlē*. L'habillement du soldat, les femmes en sont toutes folles.

302. kã-ô-n-a-pardu-ô-bun-ami, ô-fo-ô-ku-de-pi-a-ô-bosô, yã-surth-di.

Quand on a perdu un bon ami, on donne un coup de pied à un buisson, il en sort dix.

303. a-vāt-ā ô-prā-kwi-ô-vu, a-vātfē kwi-ô-pu, a-trāta kwi-nò-vu.

A vingt ans on prend qui on veut, à vingt-cinq qui on peut, à trente qui nous veut.

304. prã-tō-vzē-a-nu-défó ptu-ke-l-étrāzi; sé-nà-na-di, fó-på-le-lasi.

Prends ton voisin à neuf défauts plutôt que l'étranger; s'il en a dix, il ne faut pas le laisser.

- 305. latyè-kè-réstè-a-maryå nè-vu-på-réstå-a-ãtèrå.

  Celle qui reste à marier ne « veut » pas rester à enterrer.
- 306. kã-ya-dé-pòlè, lé-pòlal-nè-ṣãtã-på. Quand il y a des coqs, les poules ne chantent pas.
- 307. jamé-bő-pé n-a-itå-gra. Jamais bon coq n'a été gras.
- 308. kã-ô-sắmi-byê, õn-a-tozà-prá-plas.

  Quand on s'aime bien, on a toujours assez de place.
- 309. *l-amètya-vē-prá-só-lè-lāfwa*. L'« amitié » vient assez sous le drap.
- 310. du-ku-k-sè-sã-vyu sè-fã-sa-l-ã-la-révèrăse.

  Deux c.. qui 'se sont vus se font sept ans la révérence.

### La beauté.

- 311. la-bótå-z-è-t-ô-mreyé-de-fu. La beauté est un miroir de fou.
- 312. *la-bótå-sè-mèzè-på-ã-salāda*. La beauté ne se mange pas en salade.
- 313. *bėla-ruza devē-grataku*.

  Belle rose devient grattecul.
- 314. yō-ke-prā-na-brāva-fèna zā-prā-dawē. Un qui prend une jolie femme en prend deux.
- 315. yō-ke-prā-na-dywāna-fĕna pwé-k-a-na-vīţe-mēzō z-a-de-l-ovráze-pè-tota-sa-vya.
  Un qui prend une jeune femme et qui a une vieille maison a de l'ouvrage pour toute sa vie.
- 316. kã-ō-prã-ō-n-ŏm, i-ne-fó-på-lè-prãdrè-trè-lēde pè-kō-pōeè-lè-menå-a-la-fèra.

  Quand on épouse un homme, il ne faut pas le prendre trop laid pour qu'on puisse le mener à la foire.
- 317. yè-la-plõma kè-rėfå-l-izė. C'est la plume qui refait l'oiseau.
- 318. *jamé-gru-tloși n-a-rdéfé-pti-vlāze*.

  Jamais gros clocher n'a enlaidi petit village.

En ménage (V. « Notes », I, p. 313).

- 319. i-ni-fó-på-lasi-paså-lalās-p-ba-k-la-nil s-ô-vu-på-kè-l-ŏm-nò-buså. Il ne faut pas laisser passer l'alliance plus bas que la phalange si on ne veut pas que l'homme nous batte.
- 320. latyè-kè-så-démétlå-na-flŏta-dè-lāna sã-la-sætå, lè-så-dékòléri-s n-ŏm.

Celle qui sait démêler un écheveau de laine sans la couper, elle sait « décolérer » son mari.

321. y-a-partò-dé-rèzõ, juské-vè-lé-kure.

Il y a partout des « raisons » (dissentiments), jusque « vers » les cures.

322. zē-de-mēzō sā-rēzō.

Point de maison sans « raison ».

- 323. la-folé-dé-trāblé, la-kaw(a)-é-tyèvre, la-lāga-a-lé-féné, yè-trè-cūzė k-n-ā-jamé-zè-dé-réta.

  La feuille de tremble, la queue « aux » chèvres, la langue « aux » femmes, ce sont trois choses qui n'ont jamais point
- de répit.

  324. luz-òm yè-luz-òm; yã-na-zē k-ósã-lè-ku-dör.

  Les hommes, ce sont les hommes; il n'y en a point qui aient le c... d'or.
- 325. *i-fó-alå-drėmi trè-yāzė-sat-ã-awé-ôn-òm pè-lè-kuṇṭtrè*.

  Il faut aller coucher trois fois sept ans avec un homme pour le connaître.
- 326. tó-luz-òm-z-ã-na-bråza-u-ku; kã-le-būrle-på, le-fòme.

  Tous les hommes ont une braise au c..; quand elle ne brûle pas, elle fume.
- 327. tā-kò-n-òm-pu-abadå-na-pŏlal-pè-la-kawa, ali-bō.

  Tant qu'un homme peut soulever une poule par la queue, il est bon.
- 328. lè-l-a-prá-pè-su-pèsya, lè-lè-gårde pè-sa-pènitase. Elle l'a pris pour ses péchés, elle le garde pour sa pénitence.
- 329. lu-mò-pạsã lu-ku-kạsã.

Les mots passent, les coups meurtrissent.

330.

la-prėmīrė-za-lu-ku, la-sékõda-za-lu-su.

La première a les coups, la seconde a les sous.

331.

gřu-plàryá, gřu-maryá.

Gros pleureur, gros marieur.

## Les enfants.

- 332. kã-ô-s-asté-su-ô-frémeli, ô-né-så-på kêta-frémi-nòz-a-pkå.

  Quand on s'assied sur « un fourmilier », on ne sait pas quelle fourmi nous a piqué.
- 333. kã-ô-n-ẩmė-la-kavalri, fó-amå-l-ēfātri. Quand on aime la cavalerie, il faut aimer l'infanterie.
- 334. sé-ke-nœrá-rā n-a-rā. Celui qui ne nourrit rien n'a rien.
- 335. al-a-fé-mã-l-åne, al-a-fé pe-bråve-kê-lu. Il a fait comme l'âne, il a fait plus joli que lui.
- 336. *lu-ṣẽ ne-bắtēsã-på-dé-ṣa*. Les chiens ne bâtissent pas des chats.
- 337. k-a-fé-lè-vé lè-lèse. Qui a fait le veau le lèche.
- 338. vit-dé-dā vit-déz-ātr-āfā.

Vite des dents, vite des autres enfants.

- 339. kā-lé-fene-låvā-lé-semize-a-la-puṇa, yè-t-adā-k-i-sā-t-iræze.

  Quand les femmes lavent les chemises à la poignée, c'est alors qu'elles sont heureuses.
- 340. k-a-dé-fèle z-a-dé-veye. Qui a des filles a des vignes.
- 341. dyā-na-famil-de-trè-garsõ, ya-ò-peyizã, ò-kuré, pwé-ō-volær.

  Dans une famille de trois garçons, il y a un paysan, un curé et un voleur.
- 342. luz-āfā-dē-vīlē-fène pwē-lu-vé-dē-vīlē-vas, fó-på-lu-næri.

  Les enfants de vieilles femmes et les veaux de vieilles vaches, il ne faut pas les nourrir.

343.

yè-lè-mal-jóli, kã-alè-furni, õ-n-ã-ri.

C'est le mal joli, quand il est fini, on en rit (du mal d'enfant).

344. *ya-jamé-zĕ-zu-k-na-buna-balamårė*, *lĕ-dyåblĕ-l-a-kò-prå*.

Il n'y a jamais « point » eu qu'une bonne belle-mère, le diable l'a encore prise.

## Jeunesse, vieillesse.

345. i-va-mé-de-dywāne-vé-a-la-būṣri ke-de-vile-vaṣ.

Il va plus de jeunes veaux à la boucherie que de vieilles vaches.

346. sé-k-a-dé-vyò, fó-lu-gardå; sé-k-ã-n-a-zē, fó-på-luz-aṣtå.

Celui qui a des vieux, il faut les garder; celui qui n'en a point, il ne faut pas les acheter.

- 347. *i-fó-tri-dé-vyò tò-s-k-ō-pu*.

  Il faut tirer des vieux tout ce qu'on peut.
- 348. *i-få-bō-vni-vyò*, *mé-må-si-trovå*. Il fait bon (de)venir vieux, mais mal s'y trouver.
- 349. kã-õ-vẽ-vyò, õ-få-mã-la-kawa-é-vé, õ-krå-ã-ba.

  Quand on (de)vient vieux, on fait comme la queue « aux » veaux, on grandit en bas.
- 350. yè-dyã-lu-vyò-brãzẽ k-ô-få-la-mèlé-spa. C'est dans les vieilles marmites qu'on fait la meilleure soupe.

## La destinée, l'expérience, le monde.

- 351. kwi-kė-fosė-kurė, õ-sara-tozè-påròsę. Qui qui soit curé, on sera toujours paroissien.
- 352. såkô-z-a-sô-sốr. Chacun a son sort.
- 353. såkō-z-a-lė-sēnė.
  Chacun a les siennes (ses souffrances).
- 354. kã-lè-bõ-dyé-vu i-plu. Quand le bon Dieu veut, il pleut.

355. kã-la-prôma-z-è-mæra, lè-tôbe. Quand la prune est mûre, elle tombe.

356. kã-lệ-bō-dyứ bal-lệ-kabri é-băl-lệ-bosō-pè-lệ-nứri.

Quand le bon Dieu donne le cabri, il donne le buisson pour le nourrir.

- 357. lė-bō-dyé n-ā-n-āvoyė-på-mè-k-ō-n-ā-pu-portå. Le bon Dieu n'en envoie pas plus qu'on n'en peut porter.
- 358. lè-fèlée-bril (ou lèvé) pè-tò-lè-môdè. Le soleil brille (ou « lève ») pour tout le monde.
- 359. tò-målĕr-z-a-du-bô.

  Tout malheur a du bon.
- 360. tote-lé-mdal-z-ã-ō-lå-a-l-ãver.
  Toutes les médailles ont un côté à l'envers.
- 361. tó-lu-ṣemē menā-a-roma.

  Tous les chemins menent à Rome.
- 362. ya-rã-dê-pl-irά-kê-lu-kôtã. Il n'y a rien de plus heureux que les contents.
- 363. sé-kn-è-på-kôtā kal-al-u-kôtātyé.
  Celui qui n'est pas content qu'il aille au « contentieu ».
- 364. *tò-prã-bè*.

  Tout « prend bout » (a une fin).
- 365. tò-vè-kè-pu-atãdre.

  Tout vient (à) qui peut attendre.
- 366. *kė-vivra vėra*. Qui vivra verra.
- 367. advēdra-kē-pūra. Adviendra que pourra.
- 368. tò-vè tò-păs.

  Tout vient tout passe.
- 369. õ-sè-sülè-dè-tò k-dè-pã. On se rassasie de tout « que » de pain.
- 370. õn-aprã-a-vivre a-su-dépã. On apprend à vivre à ses dépens.

- 371. õ-n-ã-aprã-tó-lu-zà; la vile-z-ã-n-aprã-kòr-ã-murã.

  On en apprend tous les jours; la vieille en apprend encore en mourant.
- 372. yè-pā-é-vyò-şa kō-n-aprā-a-ratā.

  Ce n'est pas aux vieux chats qu'on apprend à rater.
- 373. õ-få-mã-ô-pu è-på-mã-õ-vu.
  On fait comme on peut et pas comme on veut.
- 374. *ye-på-tó-lú-zæ-feta*. Ce n'est pas tous les jours fête.
- 375. yè-på-tozè-feta kã-i-sãne. Ce n'est pas toujours fête quand ça sonne.
- 376. *lė-pą̃rė-sã-partò-durė*. Les pierres sont partout dures.
- 377. ya-rã-n-a-fẫr à awê-lu-fu. Il n'y a rien à faire avec les fous.
- 378. fu-mòda, fu-rèvē. Fou pars, fou reviens.
- 379. *mã-tė-farė*, *t-arė*.

  Comme tu feras, tu auras.
- 380. dawė-mnut-dė-plėzi, ô-(lė-) plærė-tota-sa-vya.

  Deux minutes de plaisir, on (les) pleure toute sa vie.
- 381. *ō-n-è-tozè-kòfèya pè-la-kofyèrå*.

  On est toujours sali par la saleté.
- 382. y-ā-n-arīvē-jamē-dyina-solta. Il n'en arrive jamais (d')un(e) (malheur) seul(e).
- 383. dawe-motan-ne-se-rākotrā-pā, dawe-zā-pūvā-se-rākotrā.

  Deux montagnes ne se rencontrent pas, deux personnes peuvent se rencontrer.
- 384. *u-maryāze-e-a-la-mòre*, *le dyāble-fâ-suz-éfūr*. Au mariage et à la mort, le diable fait ses efforts.
- 385. ya-zē-dē-fērē-sā-rētĕr. Il n'y a point de foire sans retour.
- 386. *yė-partò-k-ã-partò*.

  C'est partout comme partout.

387. *y-a-partò-dé-bun-zã*.

Il y a partout des bonnes gens.

388. *ṣắkė-pėyi-furnắ-sõ-mõdė*. Chaque pays fournit son monde.

389. såkė-pėyi-z-a-sė-mūdė. Chaque pays a ses modes (usages).

390. *i-fó-tòt-surtè-dè-zã pè-fårè-ô-mōdè*.

Il faut toutes sortes de gens pour faire un monde.

391. *tã-dé-tété*, *tã-d-idé*.

Tant de têtes, tant d'idées.

392. ya-bē-dé-fu-a-l-ābra kā-le-fèlé-kæṣe. Il y a bien des fous à l'ombre quand le soleil (se) couche.

## IV.

## Divers.

393. i-nė-fó-på-mètrė-lė-pā-sāsudzò, lé-ròkas-veṇā.

Il ne faut pas mettre le pain sens dessus dessous, les commères viennent.

394. *yè-lé-fènè-kòf kè-fã-la-buna-toma*.

Ce sont les femmes sales qui font la bonne tomme.

395 · rôma-d-ăŋé, lè-pas-awé-la-pé.

Toux d'agneau, elle passe avec la peau.

396. i-fó-sā-gốṣi pè-panâ-ō-drèti.

Il faut sept gauchers pour « torcher » un droitier.

397. *i-fó-sa-dyòzè pėr-ataṣi-na-tyèvra*. Il faut sept Joseph pour attacher une chèvre.

398. sa-kodé-davó-d-na-mèrda, l-é-dyé-z-è-tlåra. Sept coudées en bas d'une m... l'eau est claire.

399. tã-mé-ô-brafe-la-mṭrda, pē-mãdrè-lè-ewã. Plus on brasse la m..., plus mauvais elle sent.

400. yè-t-u-p-mãtœr-d-la-mèzõ k-i-fó-fåre-wåni-la-grãna-de-råva. C'est au plus menteur de la maison qu'il faut faire semer la graine de rave.

- 401. kã-ô-pærte-bateyi, ô-n-i-va-a-su-frá u-bē-a-sa-vargou. Quand on porte baptiser, on y va à ses frais ou à sa honte.
- 402. i-n-fó-på-portå-le-fwa-è-l-ēdye. Il ne faut pas porter le feu et l'eau.
- 403. yè-pã-pèr-épun.

  C'est pain pour « épougne « (un prêté pour un rendu).
- 404. yė-tò-ta-måre-t-a-fé. C'est tout « ta mère t'a fait » (ou tel que).
- 405. dēri-ētrē, prēmi-surtā.

  Dernier entre, premier sort.

## V

## NOTES FOLKLORIQUES <sup>1</sup>

## Baptême.

Dyā-lė-ṭā, dyā-lė-vřé-vyò-tā,  $\hat{o}$ -portāvė batėyi-lu-gamė dyā-lu-bři.  $\tilde{O}$ -ribātāvė-lė-bři,  $\hat{o}$ -lė-krėvėsīvė-awé- $\hat{o}$ -wėlė;  $\hat{o}$ -mėtivė-na-tærsė pwé- $\hat{o}$ -lė-portāvė-su-la-tėta.

Apré, yè-vnu k-õ-tnīvè-lu-gamè-su-lu-bré awé-ô-kwèsè, só-õ-εal ; y-avå-õ-ribã su-lè-εal du-lå-d-la-teta.

Y-ètå-tozè-la-mårsaz kè-portåvè-l-āfe; pè-tår, kã-lé-zã-sè-sã-mètu-a-l-orgèl, y-ètå-n-åtra-fèna.

Sy-ètå-n-ãfã-naturèl, la-mårsaz-prènīve-lè-gamẽ, pwé-lalåve-tota-soleta-a-l-édlīze, apré-l-ājlus; y-ètå-lè-kè-sarvsīve-dè-mårāna, pwé-lè-tlèr-dè-pårã; pwé-y-ètå-tò-fé-itye.

- « Dans le temps », dans le vrai vieux temps, on portait baptiser les enfants dans les berceaux. On enrubannait le berceau, on le couvrait avec un voile; on mettait une « torche » et on le portait sur la tête.
- 1. Cf. Arnold van Gennep, En Savoie. I. Du berceau à la tombe, Chambéry, 1916.

Après, il est venu qu'on tenait les enfants sur les bras avec un coussin, sous un châle; il y avait un ruban sur le châle du côté de la tête.

C'était toujours la sage-femme qui portait l'enfant; plus tard, quand les gens se sont « mis à l'orgueil », c'était une autre femme.

Si c'était un enfant naturel, la sage-femme prenait l'enfant, puis elle allait toute seule à l'église, après l'angelus; c'était elle qui servait de marraine, et le sacristain de parrain; et c'était tout fait là (et tout était fini).

Quand on baptisait, «ils» faisaient d'abord un carillon, puis «ils» sonnaient à toute volée, et «ils» carillonnaient «mais» (de nouveau). Si on voulait qu'ils sonnassent longtemps, on portait à boire aux sonneurs au clocher; ils pouvaient sonner plus d'une heure « sans décesser ». Pour les filles, il y en a qui disaient : c'est une fille, c'est un bout de fille, ce n'est pas la peine de sonner.

## Purification.

Kã-lé-fène-z-avyã-zu-dé-gamē, y-alāvã-s-fāre-rbènēr dabò-k-i-povyã-sūrti. Lé-vīle-dzīvā: dépasa-på-lavãtè-d-ta-mèzõ dvã-k- te-fāre-rbènēr. Latyè-k-y-alāve prènīve-nātra-fèna-awé-lè, lè-mètīve-sõ-wéle. Le-sarē-tāve-dabor-zò-la-tàr, y-āwe-le-kuré-vnīve-la-bèni, pwé-lè-savãsīve-vè-la-tābla-d-la-kmuŋō; lè-kuré-dzīve-dé-prèyīre. Õ-yāze, yã-n-a-yō-kṣe-trāpa; é-dze-l òrézõ ki-dzīvã-pè-bèni-lu-rāfor. Pwé-ō-balīve-si-su bē-wi-sů, pwé-ō-kmãdāve-na-mèṣa.

Na-fele-k-setá-mākāye, y-alåve-pā-tò-sole-awe-le-kuré kā-le-tornāve-ve l-édlīze. Yā-na-yina-k-atādīve só-la-tèr, le-kuré-z-arva, e-pre-la-kūrda-dla-tlos pwe-e-lā-fote-t-ō-ku. Letyitye, pādi-ō-n-ā, se-tnīvā-só-la-tèr le-tā-dla-mesa; ye-pi-apre k-i-reportavā-lé-sala-a-lé-plas.

Quand les femmes avaient eu des enfants, elles allaient se faire « rebénir » aussitôt qu'elles pouvaient sortir. Les vieilles disaient : (ne) dépasse pas l'avant-toit de ta maison avant que (de) te faire « rebénir ». Celle qui y allait prenait une autre femme avec elle (se faisait accompagner par une autre femme), elle mettait son voile. Elle s'arrêtait d'abord sous la tour (sous le porche), où le curé venait la bénir, puis elle s'avançait vers la table de la communion; le curé disait des prières. Une fois, il y en a un qui se trompa; il

dit l'oraison qu'ils disent (qu'on dit) pour bénir les fours à chaux. Puis on donnait six sous ou huit sous, et on commandait une messe.

Une fille qui s'était manquée, cela n'allait pas tout seul avec le curé quand elle (re)tournait vers l'église. Il y en a une qui attendait sous la tour, le curé arriva, il prit la corde de la cloche et il lui en donna un coup. Celles-ci, pendant un an, se tenaient sous la tour le temps de la messe; c'est seulement après qu'elles reportaient leur chaise à leur place.

## Mort. Funérailles. « Anniversaire » 1.

Kã-i-mær-kokō-dyā-na-mēzō, ō-se-dépaṣe-d-abli-le-möre dvā-k-é-fōse-rā; ō-n-étā-ô-lāfwa-prupre su-le-lè, pwé-ô-lè-rekæṣe; ō-lè-kurēze-lu-dā, ō-lè-paṣe-ò-ṣapèlè-ã-lutær. Ō-mā-ō-lēze-blā-su-la-tābla, ō-pūze-dsu-ō-krēsēfi, la-bénita-ṣādēla u-bē-na-vèlæza, ō-vère-dēdye-bénita-awé-ò-bè-de-ramó. Luz-ātreyāze, ō-būṣīve-la-fnētra; yŏra ō-tire-lu-vātó; ō-n-aréte-lè rlòze; ō dute-lé-kōpāne-é-bētye; ō-va-mètre-ò-krépe-ez-avele sō-n-ā-na, pwé-ò-va-fāre-sānā la défna. Syè-t-ò-n-òm-k-è-mŏre, i-sānā-nu-ku-awé-la-gru-sa-tlos; syè-na-fĕna, yè-t-awé-la ptita; pwé-apré, i-sānā-a-grā-brāle.

 $Dy\tilde{a}$ - $l\dot{\epsilon}$ - $t\tilde{a}$   $\tilde{o}$ - $n\dot{\epsilon}$ - $fas\dot{a}$ - $z\tilde{\epsilon}$ - $f\ddot{a}r\dot{\epsilon}$ - $d\dot{\epsilon}$ - $l\ddot{\epsilon}$ t $\dot{r}\dot{\epsilon}$ ;  $y\tilde{a}$ -n- $av\dot{a}$ - $y\tilde{o}$ ,  $\tilde{o}$ - $pa\mathring{r}\tilde{a}$ - $b\tilde{\epsilon}$ - $\tilde{o}$ - $vz\tilde{\epsilon}$ , k- $al\ddot{a}v\dot{\epsilon}$ -avarti-lu- $pa\mathring{r}\tilde{a}$   $dy\mathring{a}$ - $l\acute{\epsilon}$ - $kmun\dot{\epsilon}$ - $v\dot{\epsilon}z\dot{\epsilon}$  $n\dot{\epsilon}$ . I- $l\dot{\epsilon}$ - $fal\dot{a}$ - $b\tilde{\epsilon}$ - $t\dot{o}$ - $l\dot{\epsilon}$ - $z\dot{\alpha}$   $p\dot{\epsilon}$ - $f\ddot{a}r\dot{\epsilon}$ -sa-korsa.

Yã-n-a-kokô kê-veṇã-le-zæ pè-seṇi-le-more. Pwé-la-né, i-vè-dé-vzē-pè-veli; i-sastā a-la-kuzeṇa, pwé-dabituda i-blagā-tota-la-né, i-p²ēzã-de-tò-ke-du-mòre; mimamā kòkeyāze-i-riyā kã-yè-t-ô-mòre-ke-få-på-fōta. Parve la-miné-òn-ǣra ô-læ-få-fāre-la-kòlăeô. La dérire-né yè-lu-portyæ-ke-velã. Ŏ-ne-prènive-på-lukåle-k-i-fus mã-portyæ; se-le-more-n-ètā-på-maryå, ô-dmādåve-dé-garsô-a-pu-pré-de-s-n-āje; s-altā-maryå ô-dmã-dåve-déz-òm.

Pwé ô-mắ-lè-more-ã-byṭre ; kã-ô-n-a-pur-k-é-sè-wắdè, õ-mắ-du-rasè-dzŏ, luz-atreyẫzè õ-mtẫve-mimamã-dé-fṭdre ; yọra i-jipã. Õ-tlulẫve-la-byṭre ; yorãdrè ô-frème-awé-dé-kroṣè bē-dé-vis. Õ-la-pūze-su-ō-bã, ô-la-krevè awé-lè-pe-brẫve-lãfwa k-õ-n-ōse-a-la-mèzô ; y-ã-n-avá-ke-faeã-fåre-ō-lāfwa-de-brẫva-tṭla pè-kã-y-arvåve-kòkrą.

La vėl-d-l-ātėramã, apré-l-ãjlus, i-sãnã-la-mūda.

1. Cf. A. Duraffour, Choses et mots du vieux Forez, dans Mélanges offerts au comte de Neufbourg, Fondation Georges Guichard, Feurs, 1942, p. 45.

Dvã-l-ātèramā, ya-bē-dé-zã, sutò-dé-fèn, kè-veṇã-sèṇi. Õ-má-lu-krépė; yè-dé-nœ́-de-krépė k-ō-n-a-aprèstå, pwé-ō-n-à épēge-yō-u-bré-góṣè a-tó-lu-parà, éz-om; ō-n-ã-få-katre-pè-gru pè-lu-portyœ́; i-sè-mètã du-u-bré-drå du-u-bré-góṣe. Kã-yè-dé-tò-jwãnè-zá, lè-krèpe-z-è-blã.

Lė-kuré-vẽ-fẫre la-lèvậ-du-kốr (ou lèva-du-kốr) a-la-mèzõ. Kã-alẽtre, ô-prã-na-sarvita-blãṣe k-õ-pas-su-lu-bré-dla-kwurè, pwé-k-õn-ataṣdéri. Pvó-é-pas-lè-prèmi. Dabore apré-lè-more yã-na-yina kè-pré-parā
kè-tè-lè-sīre-almå. Déri, ya-tó-lu-parã; luz-ẫtreyẫze i-portẫvă-tó-ṣẫkõ
yina-dé-vã-sãdèle kò-n-avå-aṣtå; ô-lé-lé-prènīve ãn-arvã-só-la-tĕr pèlé-mètre-su-lu ṣãdèli. Ora õ-lé-pérte-a-l-édlize dvã-lãtèramã; ô-n-ãbalè-rã-kyina-u-kuré, lè-pe-grūsa-kè-lèz-ẫtre. A-l-édlize latyè-kè-tè-lè-sire
se mè-da-zèné-su-na-sala déri-lè-bã-dé-more. A sasé ya-kẫk-òm-kè-vãa-l-ãtèramã-d-lé-fèn, yè-za-bē-rå; mé-lé-fèn-n-vã-jamé-a-lãtèramã-dléz-òm.

Apré-la-měsa, kã-lè-kuré-kmãse-lu-libråmé, la-k-a-lè-sīre-va-ufri pwê-sèni le-mòre; luz-åtre-parã-la-eègã, pwé-dè-ityè luz-étrãzi, dabò-luz-òm pwé-lé-fèn-apré. Lứ-k-nã-zẽ-dè-relijyô, kè-sã-nè-ṣẽ-nè-lứ, nè-vã-på sèṇi, i-rèstã-dfær.

U-semetire, kā-la-byére-zè-dyā-la-fòsa, lu-parā-pasā-lu-prēmi pwé itirā-lé-krepe-dsu; pwé-i-vā-se-mètre-dvā-la-pærta-du-semetire åwe-lé-zālé-rādā-luz-oner.

Apré-lą̃tèramą̃ õ-rėprã-lė-lãfwa-è-la-sarvita; dyã-lè-tã i-falá-bali-n-éku-pè-lu-ravå.

Dyā-lė-vyò-sėmėtirė, k-ėtá-ā-l-utrrd-d-l-édlizė, y-avá-ò-kwē-k-n-ètá-på-béni åwe-y-ātèråvā-lée-k-sė-détrwizā, mā-lu-nèya-è-lu-pādu; kā-yā-n-avá, i-lée-faeā-kāli-lè-murè; ò-lu-z-ātèråve-a-rå-né, sā lė kuré; pwé-ò-ne-sānāve-på. Kā-yè-på-n-ātèramā-sivil, ò-sānė-kā-lè-kurė-mod(ė)-dė-l-édlizė, kā-i-rmòdā-dla-mėzò, kā-ō-n-arive-kåzu-vè-l-édlizė, lè-tā-dé-librāmé, pwé-k-ã-ò-pértè-lè-more-u-smètīrė.

 $K\bar{a}$ -lė-p $\mathring{a}$ r $\tilde{a}$ -u-la-m $\mathring{a}$ r $\mathring{a}$ na-dna-tlo $\varsigma$ -mur $\mathring{\imath}$ v $\tilde{a}$ ,  $\hat{o}$ -fas $\mathring{a}$ -pl $\mathring{e}$ r $\mathring{a}$ -la-tlo $\varsigma$ ; totė-lė-f $\bar{e}$ -mnutė lė-s $\tilde{a}$ n $\mathring{a}$ vė- $\tilde{o}$ -k $\acute{u}$ , to-lė-t $\tilde{a}$ -k-lė-morė-z-ėt $\mathring{a}$ - $\tilde{a}$ -k $\acute{o}$ r.

Dyā-lē-korā-d-la-snāna-dapré, õ-kmāsē-l-anwå (yora-ō-di-l-ani-varsérē). I-rplasā-lē-bā-dé-mŏrē-awé-lē-dra-dé-mŏrē-dsu, pwé-lē-ṣādēļ-ā-l- utắr; pwé lē-kurē-di-la-mèsa-dé-morē. I-ṣātā-mē-lu-librāmē, pwé-ć-pas-awé-l-édyē-bēniṭa è-l-asparjēs, pwé-l-āsā, pè-bēni-ā-l-utắr-du-bā-dé-morē. Latyē-k-a-lē-sirē sē-tē-mā-lē-prēmi-yāzē, mé-lē-n-va-pā-ufri; i-j y-alāvā-dyā-lē-tā, mé-la-mūda-zā-na-paså. Lātyē-kē-mēprīzā-læ-mŏrē, u-bē-kē-saryā-trē-pūr, n-lu-fā-pā-mètrē-a-l-anivarsērē.

Õ-yåze-k-y-è-kmãea, õ-va-tni-le-sīre dvã-la-mèsa tòte-le-dmãze-k-y-è-

på-féta; õ-sè-tè-drèta vè-la-tābla-dla-kmunõ ã-fas-du-kuré kè-t-àdlé-awè-luz-āfã-dè-kær. Õ-tē-lè-sir kè-lè-tlèr-z-a-almå, lè-tà-dé-librāmé; kã-yè-furni, lé-fène-tywā-lu-sīrè pwé-lu-rtærnã-a-læ-plas.

L-anivarsérè-dūrè-ō-n-à è-na-dmāze-u-dawe-à-n-apré; lée-k-sã-trè-prèså-d-lè-fåre-furni se-fã-rmarkå. Adã, ō-rdi-mé-la-mèsa-dé-more mã-u-kmãsamã. Dêjtyè, ō-ne-va-på-mé-tnī-lè-sirè, ō-di-k-al-ba.

Yè-bè-rå-kã-tó-lu-strè-sã-ba. Syã-na-zè u-bè-s-yã-n-a-rã-k-yò, ô-pu-satàdrè-a-n-ã rèvi-na-pår sã-trè-t-awanå; lu-vyò-dztvã: i-va-fåre-na-défrèna! Õn-a-zu-vyu-juska-di-strè-a-sasé.

Sya-zè-de-fèn-adå-jwāne-dyā-la-famil, u-bè-kā-i-sā-tòte-dvā-de-par-tye,  $\tilde{o}$ -få-tni-le-sīre-pè-n-étràzīre k- $\tilde{o}$ -pę̈ye; dyā-le-tā  $\tilde{o}$ -balı̄ve-di-frā bē- $\tilde{o}$ -n-aṣtāve-na-roba; stéz- $\tilde{a}$  y-ètå-sā-frā.

A-bordenē, luz-åtreyāze, lu-parā alāva-ufri-è-seni sa-yāze; sa-yāze i-faeā-le-tœr-du-bā-dé-more.

Quand il meurt quelqu'un dans une maison, on se dépêche d'habiller le mort avant qu'il soit raide; on étend un drap propre sur le lit, puis on le recouche; on lui croise les doigts, on lui passe un chapelet autour. On met un linge blanc sur la table, on pose dessus un crucifix, la «bénite chandelle » ou bien une veilleuse, un verre d'eau bénite avec « un bout de rameau » (un rameau de buis). «Les autrefois » on « bouchait » la fenêtre; à présent on tire les volets; on arrête l'horloge; on retire les clochettes « aux » bêtes; on va mettre un crêpe aux abeilles si on en a, puis on va faire sonner la « définie ». Si c'est un homme qui est mort, « ils » sonnent neuf coups avec la grosse cloche; si c'est une femme, c'est avec la petite; puis après, « ils » sonnent à grand branle.

Dans le temps on ne faisait point faire de lettres (de faire-part); il y en avait un, un parent (ou) bien un voisin, qui allait avertir les parents dans les communes voisines. Il lui fallait bien tout le jour pour faire sa course.

Il y en a quelques-uns qui viennent (pendant) le jour pour faire le signe de la croix sur le mort. Et le soir, il vient des gens pour veiller; ils s'asseyent à la cuisine, et d'habitude ils bavardent toute la nuit, ils parlent de tout que (excepté) du mort; « mêmement » quelquefois ils rient, quand c'est un mort qui ne fait pas besoin. « Par » vers « la » minuit une heure, on leur fait faire la collation. La dernière nuit ce sont les porteurs qui veillent. On ne prenait pas lesquels que ce fût (n'importe qui) comme porteurs; si

le mort n'était pas marié, on demandait des garçons à peu près de son âge; s'il était marié, on demandait des hommes.

Puis on met le mort en bière; quand on a peur qu'il se vide, on met de la sciure dessous, « les autrefois » on mettait « mêmement » des cendres, maintenant « ils gipent » (on enduit de plâtre). On clouait la bière; à présent on ferme avec des crochets (ou) bien des vis. On la pose sur un banc, on la couvre avec le plus beau drap qu'on ait dans la maison; il y en avait qui faisaient faire un drap de jolie toile pour quand il arrivait quelque chose.

La veille de l'enterrement, après l'angelus, « ils » sonnent un glas.

Avant l'enterrement, il y a bien des gens, surtout des femmes, qui viennent faire le signe de la croix. On « met les crêpes »; ce sont des nœuds de crêpe qu'on a préparés, puis on en épingle un au bras gauche, à tous les parents, aux hommes; on en fait quatre plus gros pour les porteurs; ils se mettent deux au bras droit, deux au bras gauche. Quand ce sont « des » tout jeunes gens, le crêpe est blanc.

Le curé vient faire la levée du corps à la maison. Quand il entre, on prend une serviette blanche qu'on passe sur les bras de la croix, et qu'on attache derrière. Puis il passe le premier. Après le mort, il y en a une (une femme) qui est « près parent » (proche parente) qui tient le cierge allumé. Derrière, il y a tous les parents; « les autrefois » ils portaient tous chacun une des vingt chandelles qu'on avait achetées; on les leur prenait en arrivant sous le porche pour les mettre sur les candélabres. A présent on les porte à l'église avant l'enterrement; on n'en donne rien qu'une au curé, elle est plus grosse que les autres. A l'église, celle qui tient le cierge se met « d'à » genoux sur une chaise derrière le banc des morts. A Saxel, il y a quelques hommes qui vont à l'enterrement de leurs femmes, c'est déjà bien rare; mais les femmes ne vont jamais à l'enterrement de leurs hommes.

Après la messe, quand le curé commence « les » libera me, celle qui a le cierge va offrir et faire le signe de la croix sur le mort ; les autres parents la suivent, et ensuite les « étrangers », d'abord les hommes, puis les femmes après. Ceux qui n'ont point de religion, qui ne sont ni chien ni loup, ne vont pas « signer », ils restent dehors (hors de l'église).

Au cimetière, quand la bière est dans la fosse, les parents

passent les premiers et ils jettent leur crêpe dessus; puis ils vont se mettre devant la porte du cimetière où les gens leur rendent les honneurs.

Après l'enterrement on reprend le drap et la serviette; « dans le temps » il fallait donner un écu pour les ravoir.

Dans le vieux cimetière, qui était autour de l'église, il y avait un coin qui n'était pas béni où « ils » enterraient ceux qui se détruisent (se suicident), comme les noyés et les pendus; quand il y en avait, on les faisait passer par-dessus le mur; on les enterrait à la tombée de la nuit, sans le curé; et on ne sonnait pas. Quand ce n'est pas un enterrement civil, on sonne quand le curé part de l'église, quand ils repartent de la maison, quand on arrive presque vers l'église, le temps des libera me, puis quand on porte le mort au cimetière.

Quand le parrain ou la marraine d'une cloche mourait, on faisait pleurer la cloche; toutes les cinq minutes elle sonnait un coup, tout le temps que le mort était en corps.

Dans le courant de la semaine d'après (l'enterrement), on commence « l'anniversaire » (on dit aussi : on met à l'anniversaire). « Ils » replacent le banc des morts avec le drap des morts dessus, puis les chandelles autour; puis le curé dit la messe des morts; « ils » chantent « mais » (de nouveau) « les » libera me, puis il passe avec l'eau bénite et le goupillon, et l'encens, pour bénir autour du banc des morts. Celle qui a le cierge se tient comme la première fois, mais elle ne va pas offrir; ils y allaient dans le temps, mais la mode en a passé. Ceux qui méprisent leurs morts, ou bien qui seraient trop pauvres, ne les font pas mettre à l'anniversaire.

Une fois que c'est commencé, on va tenir le cierge avant la messe tous les dimanches où ça n'est pas fête; on se tient droite (debout) vers la table de la communion en face du curé qui est au delà avec les enfants de chœur. On tient le cierge que le sacristain a allumé, le temps « des » libera me; quand c'est fini, les femmes éteignent les cierges et les reportent à leur place.

L'anniversaire dure un an et un dimanche ou deux « en après »; ceux qui sont trop pressés de le faire finir se font remarquer. Alors, on redit « mais » la messe des morts comme au commencement. « Depuis là » (à partir de ce moment—là), on ne va plus tenir le cierge, on dit qu'il est tombé.

C'est bien rare quand tous les cierges sont tombés. S'il n'y en a

point ou bien s'il n'y en a qu'un, on peut s'attendre à en revoir plusieurs sans trop tarder; les vieux disaient : cela va faire une dégringolade! On a « eu » vu jusqu'à dix cierges à Saxel.

S'il n'y a point de femmes encore jeunes dans la famille, ou bien quand elles sont toutes parties d'ici, on fait tenir le cierge par une « étrangère » qu'on paie ; « dans le temps » on donnait dix francs ou on achetait une robe ; ces années (dernières) c'était cent francs.

A Burdignin, « les autrefois », les parents allaient offrir et faire le signe de la croix sept fois ; sept fois ils faisaient le tour du banc des morts.

Saxel (Haute-Savoie).
Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

J. Dupraz.



## SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS ROMANES ET FRANÇAISES

# VOLUMES PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE M. MARIO ROQUES

M. MARIO ROQUES	
1. M. Roques. Bibliographie des travaux de Ja Gilliéron.	ules 13 fr.
2. N. Dupire. Bibliographie des travaux d'Err Langlois.	nest 20 fr.
3. G. Potey. Le patois de Minot (Côte-d'Or).	20 fr.
4. J. Lhermet. Lexicologie du dialecte d'Aurillac.	52 fr.
5. JM. ROBERT-JURET. Le patois de la région Tournus.	<i>de</i> 40 fr.
6. E. Violet. Le patois de Clessé (Saône-et-Loire	e). 32 fr.
7. JK. DITCHY. Les Acadiens Louisianais.	58 fr.
8. W. von Wartburg. Bibliographie des dictionna patois.	tires 52 fr.
9. E. Cochet. Le patois de Gondecourt (Nord).	65 fr.
(O. P. Bollon. Lexique de la Chapelle d'Abonda (Hte-Savoie).	ince 26 fr.
A. Schmitt. La terminologie pastorale dans les P nées Centrales.	yré- 52 fr.

Ĭ 2 .	E. Pousland. Etude sémantique de l'anglicisme dans le parler franco-américain de Salem (Nouvelle Angleterre).	78	fr.
Ι3.	C. Brunel. Bibliographie des manuscrits littéraires en ancien provençal.	48	fr.
14.	F. Meinecke. Enquête sur la langue paysanne de Lastic (Puy-de-Dôme).	40	fr.
15.	Jeanton et Duraffour. L'habitation paysanne en Bresse.	40	fr.
16.	C. M. Crews. Recherches sur le Judéo-Espagnol dans les pays balkaniques.	48	fr.
17.	H. Phillips. Le parler de la paroisse Évangeline (Louisiane).	40	o fr
18.	K. Jaberg. Aspects géographiques du langage.	48	fr.
19.	E. Violet. Les patois maconnais de la zone de transition.	40	fr.
20.	W. Egloff. Le Paysan dombiste.	78	fr.
21.	A. Sigegren. Lexique français-guernesiais. Sous	ore:	sse.

## En vente à la même Librairie :

W. von Wartburg. Französisches Etymologisches Wörterbuch, 33 fascicules parus.